

# **Une archéologie des provinces septentrionales du royaume Kongo**

**Edité par**

**Bernard Clist, Pierre de Maret  
et Koen Bostoen**



ARCHAEOPRESS PUBLISHING LTD  
Summertown Pavilion  
18-24 Middle Way  
Summertown  
Oxford OX2 7LG

[www.archaeopress.com](http://www.archaeopress.com)

ISBN 978 1 78491 972 6  
ISBN 978 1 78491 973 3 (e-Pdf)

© Archaeopress and the individual authors 2018

Cover: Kongo kingdom stone smoking-pipe fragments, decorated stem and bowl from 17th century Ngongo Mbata site excavations, Kongo Central province, Democratic Republic of Congo.  
© UGent / Ph. Debeerst

Back Cover: Crucifix from early 18th century tomb, Ngongo Mbata site, Kongo Central province, Democratic Republic of Congo. © UGent / Ph. Debeerst

All rights reserved. No part of this book may be reproduced, or transmitted, in any form or by any means, electronic, mechanical, photocopying or otherwise, without the prior written permission of the copyright owners.

Printed in England by Oxuniprint, Oxford

This book is available direct from Archaeopress or from our website [www.archaeopress.com](http://www.archaeopress.com)

# Table des matières

Liste des figures et copyrights .....	v
Liste des tableaux .....	xix
Liste des symboles des coupes et plans .....	xxi
<b>Chapitre 1 Introduction</b> .....	1
Koen Bostoën, Bernard Clist et Pierre de Maret	
<b>Partie I : Le contexte général</b>	
<b>Chapitre 2 Historique des recherches archéologiques</b> .....	9
Pierre de Maret et Bernard Clist	
<b>Chapitre 3 Le milieu physique</b> .....	13
Pierre de Maret et Luc Tack	
<b>Chapitre 4 L'évolution de la composition de la forêt dans la région du Bas-Congo (1800 bp – présent)</b> .....	19
Wannes Hubau, John Tshibamba Mukendi, Bernard Clist, Koen Bostoën et Hans Beeckman	
<b>Chapitre 5 L'industrie en quartz de l'Holocène ancien au Bas-Congo</b> .....	31
Els Cornelissen	
<b>Chapitre 6 Les débuts de la céramique, de la sédentarisation et de la métallurgie</b> .....	45
Bernard Clist, Pierre de Maret et Koen Bostoën	
<b>Chapitre 7 Langues et évolution linguistique dans le royaume et l'aire kongo</b> .....	51
Koen Bostoën et Gilles-Maurice de Schryver	
<b>Chapitre 8 Les provinces septentrionales du royaume Kongo d'après les sources historiques</b> .....	57
Igor Matonda et Inge Brinkman	
<b>Partie II : Les résultats des recherches archéologiques</b>	
<b>Chapitre 9 Stratégies et méthodologies</b> .....	61
Bernard Clist, Pierre de Maret et Koen Bostoën	
<b>Chapitre 10 Fouilles et prospections à l'ouest de l'Inkisi, région de Ngongo Mbata</b> .....	71
Bernard Clist, Els Cranshof, Mandela Kaumba, Igor Matonda et Alphonse Nkanza Lutayi	
<b>Chapitre 11 Fouilles et prospections entre Kisantu et le fleuve Congo</b> .....	133
Bernard Clist, Els Cranshof, Pierre de Maret, Mandela Kaumba, Roger Kidebua, Igor Matonda, Alphonse Nkanza Lutayi et Jeanine Yogolelo	
<b>Chapitre 12 Fouilles et prospections à l'est de l'Inkisi</b> .....	163
Bernard Clist, Els Cranshof, Mandela Kaumba, Igor Matonda et Roger Kidebua	
<b>Chapitre 13 Fouilles et prospections dans le territoire de Mbanza Ngungu</b> .....	181
Bernard Clist, Els Cranshof, Mandela Kaumba, Igor Matonda, Roger Kidebua et Clément Mambu	

<b>Chapitre 14 Fouilles et prospections dans le territoire de Songololo</b> .....	189
Bernard Clist, Els Cranshof, Igor Matonda et Roger Kidebua	
<b>Chapitre 15 Fouilles et prospections dans le territoire de Tshela</b> .....	199
Bernard Clist, Igor Matonda et Roger Kidebua	
<b>Chapitre 16 Fouilles et prospections dans le territoire de Luozi</b> .....	205
Bernard Clist, Nicolas Nikis et Alphonse Nkanza Lutayi	
<b>Chapitre 17 Prospections et sondages dans les zones cuprifères de Boko-Songho et Mindouli (République du Congo) ....</b>	215
Nicolas Nikis	
<b>Partie III : Synthèses</b>	
<b>Chapitre 18 Dates radiocarbones et leurs contextes</b> .....	231
Bernard Clist	
<b>Chapitre 19 Séquence chrono-culturelle de la poterie kongo (13<sup>e</sup>-19<sup>e</sup> siècles)</b> .....	243
Bernard Clist, Nicolas Nikis et Pierre de Maret	
<b>Chapitre 20 La poterie kongo moderne (19<sup>e</sup> et 20<sup>e</sup> siècles)</b> .....	281
Mandela Kaumba	
<b>Chapitre 21 Les pipes en terre cuite et en pierre</b> .....	297
Bernard Clist	
<b>Chapitre 22 Les poteries européennes</b> .....	329
Davy Herremans	
<b>Chapitre 23 Les perles importées et locales</b> .....	337
Karlis Karklins et Bernard Clist	
<b>Chapitre 24 Les épées de la fin du 17<sup>e</sup> siècle au 18<sup>e</sup> siècle du cimetière de Kindoki</b> .....	349
Amanda Sengeløv, Jan Piet Puype et Bernard Clist	
<b>Chapitre 25 Les armes à feu de provenance européenne</b> .....	359
Paul Dubrunfaut et Bernard Clist	
<b>Chapitre 26 Fragments de cloche de Ngongo Mbata</b> .....	369
Ignace De Keyser, Bart Vekemans, Laszlo Vincze et Bernard Clist	
<b>Chapitre 27 Les objets d'origine chrétienne</b> .....	375
Bernard Clist, Fanny Steyaert, Bart Vekemans, Laszlo Vincze	
<b>Chapitre 28 Production et commerce du cuivre : le cas du bassin du Niari aux 13<sup>e</sup> et 14<sup>e</sup> siècles AD</b> .....	391
Nicolas Nikis	
<b>Chapitre 29 Squelettes des cimetières de Kindoki et Ngongo Mbata</b> .....	401
Caroline Polet	
<b>Chapitre 30 Les ossements d'animaux</b> .....	439
Veerle Linseele	

**Partie IV : Bilan et conclusions**

**Chapitre 31 L'histoire du royaume Kongo revisitée par l'archéologie.....** 443  
Bernard Clist, Pierre de Maret et Koen Bostoen

**Chapitre 32 Regards croisés sur le royaume Kongo.....** 455  
Pierre de Maret, Bernard Clist et Koen Bostoen

**Bibliographie.....** 461



## Chapitre 19

# Séquence chrono-culturelle de la poterie kongo (13<sup>e</sup>-19<sup>e</sup> siècles)

Bernard Clist, Nicolas Nikis et Pierre de Maret

La séquence chrono-culturelle de l'Âge du Fer de la province du Kongo-Central reposait, en 2012, encore en grande partie sur une étude de la fin des années cinquante et allait d'un Groupe I à un Groupe X (Mortelmans 1962 et Chapitre 2). Cette typologie créée à partir de collectes de surface dans des grottes avait été améliorée et complétée à partir de quelques fouilles tout en conservant sa structure de base (de Maret 1972; Clist 1982; de Maret 1986; Pierot 1987; Gosselain 1988; de Maret & Stainier 1999; Clist 2012a).

Pour cette synthèse, qui a également profité tout au long du projet KongoKing des réflexions d'autres collaborateurs (Els Cranshof, Igor Matonda et Mandela Kaumba), nous suivons un ordre chronologique puis spatial. Nous examinons d'abord la période précédant les premiers contacts du royaume Kongo avec l'Europe (1483), plus particulièrement la période du 13<sup>e</sup> siècle au 15<sup>e</sup> siècle qui pourrait être celle de la formation du royaume (Thornton 2001, 2018). Ensuite, nous abordons la période des 16<sup>e</sup>-19<sup>e</sup> siècles, y compris les guerres civiles de la fin du 17<sup>e</sup> siècle et le déclin du royaume qui en découle. La période ancienne est représentée par quatre ensembles découverts (Kindu, Kazu et Kindoki) ou entièrement revus (Groupe Mbafo) par le projet KongoKing. En procédant d'ouest en est, on découvre la poterie de Kindu, celle de Kazu, les Groupes Mbafo et Kindoki ; chacun de ces ensembles, plus ou moins

contemporains au sens archéologique, possède une production particulière qui doit être traitée séparément. La poterie récente est l'ensemble des terres cuites du royaume Kongo que nous savons maintenant avoir été produites en même temps et pour partie exportées vers la capitale et les chefs-lieux des provinces septentrionales du royaume Kongo ce qui suggère des réseaux d'échanges plus structurés qu'imaginés auparavant. Les anciens Groupes III, IV et V de la typologie de Mortelmans (1962) sont des productions du royaume Kongo de la période récente qui rentrent respectivement dans les nouveaux types A, B, C.

### 19.1 Poteries 13<sup>e</sup> – 15<sup>e</sup> siècles

#### 19.1.1 Poterie de Kindu

La description du site de Kindu et des fouilles de son niveau daté AD 1275-1388 (Poz-80292, 725 +/-30 bp) se trouve dans le Chapitre 15. La poterie de Kindu est très altérée. Les surfaces les moins altérées s'observent dans les 20% des tessons qui ont encore le toucher savonneux caractéristique de l'adjonction d'un dégraissant de séricite. Cinq recettes ont été utilisées dont 3 (1, 2 et 5) comportent la séricite. La recette 3 comporte la chamotte et l'oxyde de fer et la recette 4 le quartz et le quartzite. L'hétérogénéité de ces recettes suggère une diversité de potières ou une diversité de villages produisant

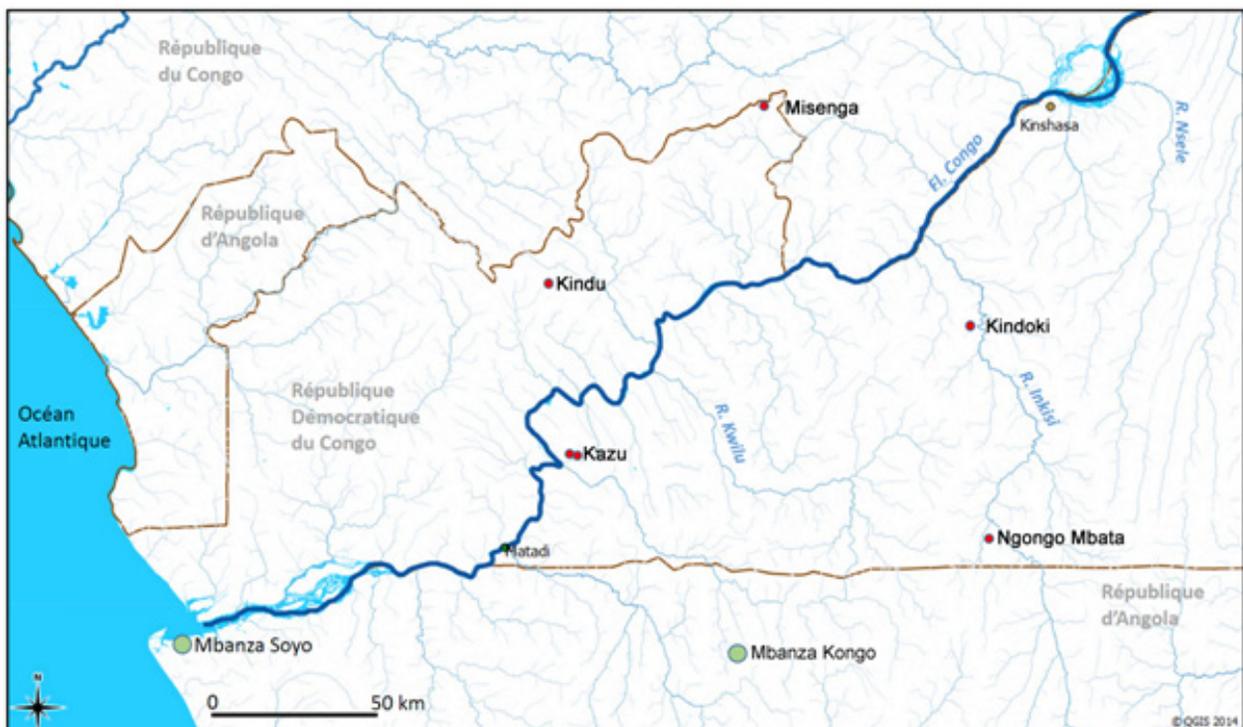


Figure 19.1 : Carte de répartition des sites mentionnés

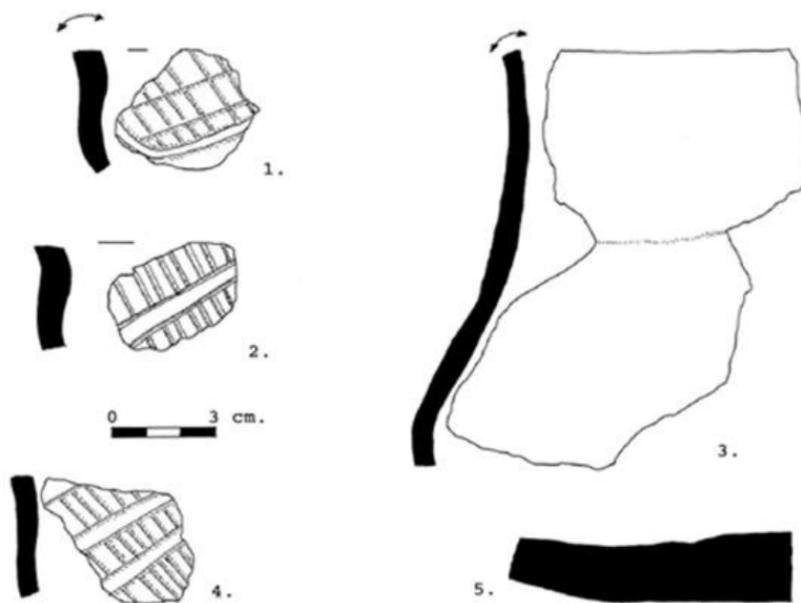


Figure 19.2 : Poterie de Kindu, calAD 1275-1388 (1, 2 & 4 : décors ; 3 : profil ; 5 : base plate)

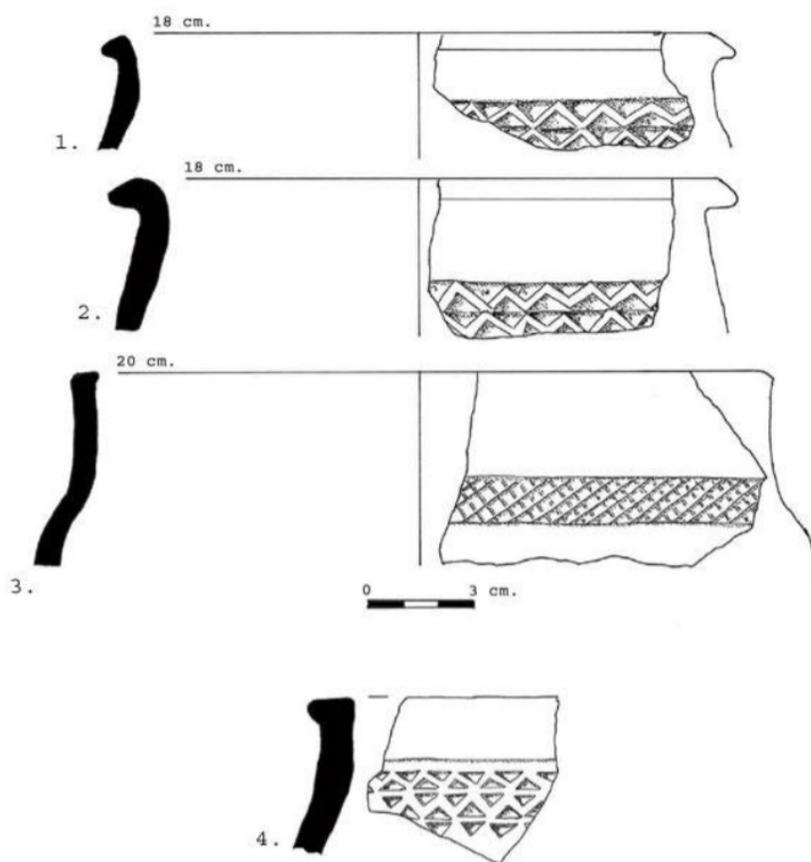


Figure 19.3 : Poterie de Kazu, calAD 1300-1450

la vaisselle utilisée à Kindu. Les éléments de forme retrouvés sont peu nombreux. Il s'agit surtout de jattes munies de lèvres convexes et effilées, convexes épaissies ou plates (Figure 19.2, 3). Au moins la partie supérieure des récipients est montée

au colombin. De manière surprenante, les bases retrouvées sont toutes plates, alors que nous nous attendions, étant donné l'époque, à des bases convexes. En ce qui concerne les décors, les quelques unités décoratives conservées sont du type croisillon tracé formé de diagonales orientées gauche. Celles-ci sont recoupées par quelques tracés obliques orientés droite et installés sur les épaules des récipients (Figure 19.2, 1-2 & 4).

### 19.1.2 Poterie de Kazu

Le descriptif des fouilles à Kazu est disponible dans le chapitre 14. Trois dates  $^{14}\text{C}$  y ont été obtenues qui portent sur le 14<sup>e</sup> siècle et la première moitié du 15<sup>e</sup> siècle : à Kazu 4, Poz-80291 (645 +/- 30 bp, soit AD 1300-1406), à Kazu 6, Poz-76919 (610 +/- 30 bp, soit AD 1316-1428) et Poz-76918 (540 +/- 30 bp, soit AD 1402-1448). (Figure 19.14). Les sites de Kazu 4 et Kazu 6, distants d'1 km l'un de l'autre, ont livré une poterie caractéristique (Figure 19.3) qui est similaire sinon identique. Cette poterie est découverte en surface et à faible profondeur sur le sommet et sur le versant ouest de la colline. La poterie recueillie ne permet pas de bien caractériser les techniques de façonnage. Les récipients ont un diamètre d'ouverture de seulement 18 et 20 cm et des parois fines de 5 à 7 mm. Le dégraissant est formé de quartz finement calibré, formant une pâte dense qui est bien cuite donnant des surfaces claires. Le décor est formé d'impressions d'une matrice triangulaire (Figure 19.3 1, 2, 4) ou de tracés croisés au peigne (Figure 19.3, 3). Ce décor semble toujours être placé dans une bande installée sur le col du récipient (Figure 19.3). Les impressions triangulaires sont disposées en rangs opposés (Figure 19.3, 4) ou formant des chevrons en faux relief (Figure 19.3, 1-2). Les formes identifiées se composent de pots au col tronconique aux lèvres éversées et ourlées (Figure 19.3, 1-2) ou plates (Figure 19.3, 3-4).

Il existe une comparaison possible avec cette production inconnue jusqu'alors. Il s'agit de tessons fouillés à Kamuna, un site d'habitat de plein air, d'abord associés au Groupe II, mais déclassés aujourd'hui (cf. infra). La pâte et certains décors

les rapprochent de la poterie de Kazu. Kamuna n'est pas très loin vers le sud-est et la date calibrée chevauche en partie la chronologie de la production de Kazu (Hv-6260, 425+/-65 bp, soit AD 1429-1639). En outre, des poteries découvertes anciennement à Kongo-dia-Vanga au sud près de la frontière angolaise sont identiques aux décors et certaines formes de Kazu (voir le détail au Chapitre 14 : 201). Une prospection systématique d'une piste allant des sites de Kazu vers le fleuve Congo n'a pas relevé sur des hectares de sommets dénudés et érodés de poterie ou de perles en verre habituellement associées plus loin vers l'est (Kindoki et Ngongo Mbata) aux 16<sup>e</sup>-18<sup>e</sup> siècles et au royaume Kongo.

### 19.1.3 Groupe Kindoki

Une première esquisse typologique de ce groupe a été publiée dans Clist *et al.* (2015c: 387-389) suite aux recherches doctorales d'Els Cranshof. La poterie du type Kindoki était d'abord découverte en 2012 au site éponyme. Depuis, une révision des collections du MRAC et la fin de l'analyse du matériel découvert par le projet ont permis d'en découvrir sur peut-être deux sites de la région de Mbanza Ngungu à une vingtaine de km à l'ouest de Kindoki, sur un autre site du massif de Lovo à environ 80 km au sud-ouest et sur deux autres sites sur ou près du fleuve Congo à environ 40 km au nord. La poterie du type Kindoki peut, par conséquent, être considérée comme un nouveau groupe commun à plusieurs sites. A l'origine, elle était mélangée à Kindoki à d'autres styles

de poterie qui ont par la suite été datés des 16<sup>e</sup>-17<sup>e</sup> siècles. En 2013, puis en 2015, des fosses contenant uniquement de la poterie de ce type étaient découvertes et datées des 13<sup>e</sup>-15<sup>e</sup> siècles : fosse 1 de la tranchée 28 en 2013 (Poz-59486 : 680+/-30 bp, soit AD 1294-1393) et fosse 2 de la tranchée 100 en 2015 (Poz-75423 : 565+/-30 bp, soit AD 1391-1446). Trois fosses représentant le cortège matériel utilisé à la fin du 16<sup>e</sup>- début 17<sup>e</sup> siècle ne contiennent aucun tesson du type Kindoki. La poterie Kindoki n'était donc probablement plus fabriquée ni utilisée au 16<sup>e</sup> siècle (infra et Chapitre 11).

#### 19.1.3.1 Morphologie

On ne trouve que trois formes qui se déclinent en formes fermées ou ouvertes : des pots avec col (Figure 19.4, 1-5 ; n=25), des pots sans col (Figure 19.4, 6 ; n=1) et des terrines (Figure 19.4, 7 ; n=5). En général, les lèvres des pots à col sont plates (15 cas ; Figures 19.4, 1, 3-5), dans une moindre mesure plate munie d'une légère cannelure (7 cas ; Figure 19.5, 1). Leur diamètre d'ouverture varie de 14 à 23 cm pour neuf spécimens mesurables ; à part un petit pot (diamètre d'ouverture = 14cm), les autres mesurent entre 18 et 23 cm d'ouverture. Le seul exemplaire d'un pot sans col découvert dans la fosse de la tranchée 100 possède une lèvre convexe (Figure 19.4, 6) ; son ouverture est d'environ 20 cm. Les épaules des pots sont bien marquées (Figures 19.4 & 19.5 pour différents exemples) ; l'un de ces pots porte une rupture d'angle plus nettement marquée entre épaule et panse (Figure 19.4, 2). Les

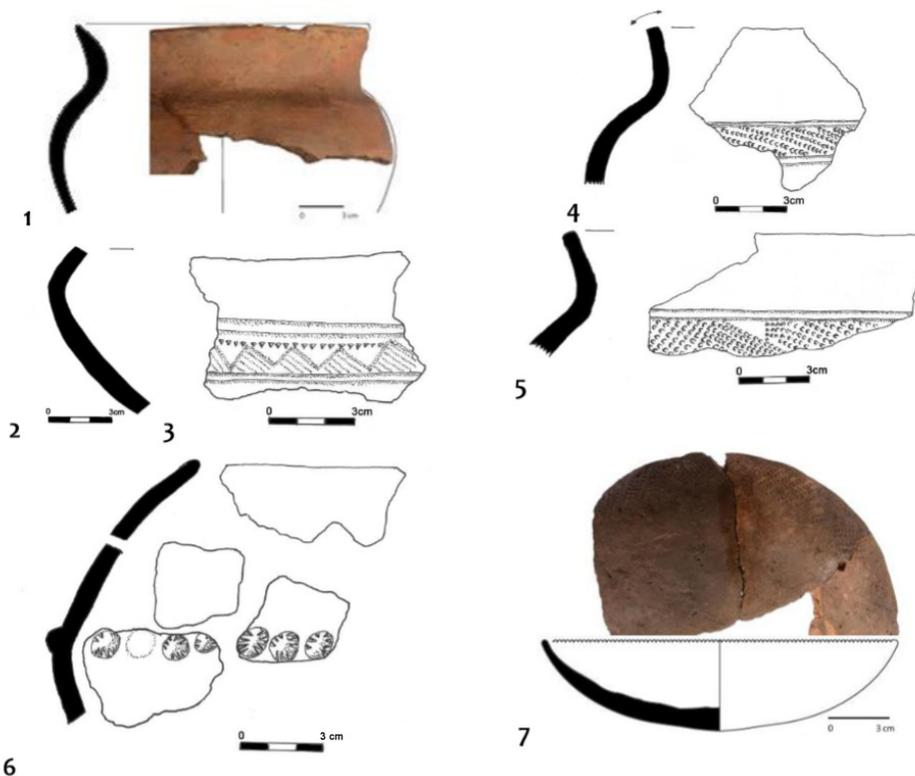


Figure 19.4 : Poteries du type Kindoki, formes. 1 : Tranchée 28, fosse 1 ; 2 : Tranchée 100, fosse 2 ; 3 : Tranchée 100, fosse 2 ; 4-5 : Tranchée Sud, -60 cm ; 6 : Tranchée 100, fosse 2 ; 7 : Tranchée 28, fosse 1

terrines, toutes découvertes dans la fosse de la tranchée 28, se déclinent en deux sous-types, décorées ou non. Les trois terrines non décorées sont toutes à lèvre convexe, alors que les deux terrines décorées sont à lèvre plate pour recevoir leur décor. Etant donné qu'aucun tessons pouvant avoir été une base plate n'a été découvert, il est probable que les bases des quatre formes découvertes à Kindoki étaient convexes à l'instar des terrines. Provenant de la fosse de la tranchée 28, plusieurs fragments de pots à col, sans être jointifs, permettent de proposer une reconstitution morphologique de ce type muni d'une base convexe. En général, les parois s'amincissent lentement de la base à la lèvre. Dans l'ensemble, les lèvres ont une épaisseur entre 4 et 9 mm, les panses de 5 à 9 mm, les bases de 8 à 10 mm (Figure 19.4, 7) et les deux bases convexes ont 8 et 10 mm. Le fragment du seul pot sans col a une lèvre épaisse de 6 mm et ce qui semble être un épaulement épais de 7 mm. Il est plus mince que la production normale.

### 19.1.3.2 Décors

Tous les pots à col, largement majoritaires, sont décorés de la même manière : un bandeau courant sur le pourtour du récipient est installé sur l'épaule. Il est limité à l'aide de deux traits façonnés au bâtonnet (non parallélisme des tracés) distants de quelques centimètres. La partie centrale est alors remplie par des impressions au peigne posées en oblique très souvent s'opposant d'une unité décorative à l'autre, impressions orientées gauche puis droite laissant une surface grossièrement triangulaire exempte d'impressions (Figure 19.5). Cette surface est alors partiellement remplie par une unité composée de deux impressions tirées au peigne (Figure 19.5, 1, 5 & 6), par deux profondes cannelures verticales ou par trois impressions obliques au peigne. Parfois aucune unité décorative n'est présente dans cette espace (Figures 19.4, 5 & 19.5, 2). Nous avons pour l'instant dans notre catalogue quatre variantes. Quelques cas exceptionnels dérogent à cette règle : deux pots ont leur bandeau décoratif composé de petites unités triangulaires formées de larges incisions organisées sur un (Figure 19.4, 3) ou deux rangs (non illustré). Le fragment illustré a reçu en plus un alignement d'impressions au bâtonnet à extrémités triangulaires.

Une variante vient de la région de Mbanza Ngungu. Là, les unités triangulaires tracées sont coiffées d'un alignement d'impressions au peigne tirées créant un chevron en faux relief (Figure 19.5, 4). Un dernier et unique spécimen de Kindoki est un tesson portant deux rangs superposés d'impressions au peigne posées en oblique sommet à droite. Rien de plus ne peut en être dit vu la petite taille du fragment.

Des cinq terrines, trois ne sont pas décorées. Les deux autres ont leur lèvre décorée soit d'une série d'impressions au peigne qui se juxtaposent tout le long du récipient, soit par de courts traits parallèles les uns aux autres posés de l'intérieur vers l'extérieur (Figure 19.4, 7). Ce récipient est en outre décoré sous la lèvre d'un jeu d'impressions au peigne à 14 dents disposées en oblique. La courbure du peigne est bien visible.

Enfin, le pot sans col est exceptionnel tant par sa forme que par son décor (Figure 19.4, 6). Le décor se place sur l'épaule et le recouvre, débutant immédiatement sous la lèvre. Un premier bandeau est décoré d'impressions au peigne qui se superposent créant un motif difficile à suivre ; deux traits ferment ce bandeau pour permettre à un second toujours décoré au peigne et par superposition de ses éléments de se dérouler avant d'être lui-même fermé à nouveau par deux traits horizontaux (non illustrés). La base de l'épaulement juste au-dessus de la panse est agrémenté d'un alignement de pastilles appliquées toutes décorées de courtes incisions au bâtonnet (Figure 19.4, 6). L'une des pastilles a disparu par décollement.

### 19.1.3.3 Technique

Première observation, les surfaces de la plupart des tessons sont légèrement savonneuses. Seconde observation, il existe un cas de joint de colombin en biseau étiré suggestif de la mise en place de colombin, aplati de l'intérieur vers l'extérieur du récipient au niveau de l'épaulement, sous la zone décorative. Troisième observation, l'ensemble des écuelles a une épaisseur très variable bien décelable au toucher, indice du façonnage, peut-être par modelage et creusement et étirement d'une motte. Quelques tessons possèdent, au niveau de la panse, des traces d'étirement marqués par des alignements internes de matière parallèles aux parois (par exemple fosse tranchée 28, carré A1, -80/-100 cm). Une altération particulière affecte les pots à col du type Kindoki. En effet, des tessons sous forme de débris sans une épaisseur complète sont régulièrement découverts. Les parois parfois se délitent totalement ou partiellement en plaque (Figure 19.5, 1) rendant ainsi l'objet très fragile. Nous ne connaissons pas pour l'instant d'autres cas de ce genre en Afrique centrale. Cette unicité suggère que la réponse se situe au niveau du façonnage et de la recette utilisés. Les fragments les mieux conservés témoignent tous d'un lissage soigné des surfaces (Figures 19.4 et 19.5).

L'observation des pâtes des deux fosses de Kindoki montre l'existence de cinq recettes. Les trois premières sont identiques (module jusque 3 mm, densité de 20%) et ne diffèrent que par la nature des éléments non plastiques. La quatrième est très proche des trois premières, la différence se marquant par le calibre, plus fin, ne dépassant pas 2 mm et des constituants du dégraissant différents. Enfin, une dernière recette, la cinquième, pour l'instant observée uniquement sur quelques fragments de la tranchée 28, se caractérise par un module variant de 0,1 à 1 mm, très fin, une densité de 10%, un tri qui est bon, et une tranche de type 5 (cœur clair et surfaces plus sombres), mais où les gris dominent. Les constituants de la charge non plastique sont rarement les inclusions rougeâtres, mais des éléments blanchâtres et noirâtres et des lacunes allongées (végétaux ?) sont aussi présents.

L'impression générale de l'étude de tout le matériel est une préparation de pâte assez similaire d'une recette à l'autre (recettes 1-4) où les principales différences résident dans les constituants non plastiques, ponctuellement un meilleur tri



Figure 19.5 : Poterie du Groupe Kindoki. 1 : tranchee 23, Kindoki ; 2 : surface, grotte de Dimba, MRAC 84.966 ; 3-5 : surface, région de Mbanza Ngungu, MRAC 25.444, 25.446, 25.447

du module du dégraissant. Les tranches sont de type 2 (cœur sombre et surfaces interne et externe claires), mais plus souvent de type 1 ou très proche de celui-ci (cœur et surfaces claires). Une phase oxydante importante peut être suggérée. Seule la recette 5 est associée à une autre cuisson.

L'étude préliminaire par microscopie optique et XRF de six tessons des tranchées 23, 28 et 100 du site de Kindoki va dans le même sens : un méga-groupe possédant des particularités selon les constituants minéralogiques permettant d'isoler deux sous-groupes, et une production à part, minoritaire,

complètement différente et équivalente à notre recette 5 (Tsoupra 2017).

#### 19.1.3.4 Répartition spatiale à l'intérieur du site

A la suite des sondages, on pouvait, en 2014, dresser la carte de répartition de la poterie de type Kindoki (Clist *et al.* 2015c: 385, Figure 7). On observe des concentrations dans les sondages 20, 21, 23 et 28 en plus des deux fosses creusées dans les tranchées 28 et 100 (Chapitre 11). La large dispersion de la poterie Kindoki associée à quelques points à forte densité de matériel peut être lue de trois manières bien différentes : (1) il s'agit d'un seul village d'une certaine importance installé là pendant une courte durée, (2) il s'agit d'un petit village revenu sur les lieux pendant plusieurs générations en restant sur place ou en se déplaçant dans un cercle restreint de quelques kilomètres, (3) il s'agit d'un même petit village qui s'est déplacé au fil des générations sur plusieurs points de cette vaste colline. La troisième hypothèse peut très bien être la bonne quand on sait que le village moderne de Kindoki se trouve actuellement au sud-est du massif collinaire, alors que dans les années 1950 un village occupait le sommet au nord-ouest de la zone sondée en 2013, soit à 800 mètres de distance (cf. photographies aériennes des années cinquante et carte topographique). La seconde hypothèse a été étayée par la reconstitution historique du mouvement de tous les villages du plateau de Sabala entre le 19<sup>e</sup> et le 20<sup>e</sup> siècle à l'intérieur d'un secteur de seulement 4 km (Chapitre 10).

#### 19.1.3.5 Répartition spatiale dans la province

A l'échelle du Kongo-Central, il est surprenant de ne retrouver que quatre autres sites où quelques tessons sont tout à fait caractéristiques du Groupe Kindoki. Le premier est indiqué dans les archives du MRAC comme provenant soit-disant de Watsa où trois tessons sont clairement issus de ce groupe (de Maret 1972, volume 4, catalogue C3, C5 et C6) (Figure 19.5, 4-6). Une recherche documentaire menée par Els Cranshof a montré qu'ils devaient venir du secteur de Mbanza Ngungu, à une vingtaine de kilomètres vers l'ouest de Kindoki. C'est aussi près de là, dans la grotte de Dimba, qu'au moins un récipient du Groupe Kindoki a été collecté en surface (de Maret 1972, volume 2, catalogue 107) (Figure 19.5, 2). Un troisième site, représenté par un tesson, est la grotte de Mbafu (de Maret 1972, volume 3, catalogue 179). Il ne s'agit pas d'une découverte en grotte, mais d'un probable habitat du Groupe Mbafu dont les restes ont glissé dans la grotte via une fissure (Mortelmans & Monteyne 1962: 479). Enfin, à 38 km au nord de Kindoki, près des chutes de Zongo sur la rivière Inkisi plusieurs tessons caractéristiques ont été trouvés en surface (Chapitre 11). Il faut enfin mentionner un tesson de Ngongo Mbata découvert en surface du flanc du site entre les tranchées 12 et 13 et un autre venant d'un second site près des chutes de Zongo qui peuvent être du Groupe Kindoki. Il est tout à fait possible que le tesson de Ngongo Mbata ait été extrait par érosion d'un niveau profond. Il possède certains des critères distinctifs du type Kindoki comme le décor au peigne et la pâte à forte charge minérale. Malheureusement, ce tesson, comme celui des environs de Zongo, ne porte pas la jonction de deux unités décoratives formées d'impressions au peigne qui aurait pu, comme pour le tesson dit Watsa, permettre de le classer sans ambiguïté dans le Groupe Kindoki.

#### 19.1.4 Groupe Mbafu

Le Groupe Mbafu est le terme suggéré par Clist (2012a) pour désigner ce qui était le Groupe II dans la typologie de Mortelmans (1962: 413-414). Ce groupe consistait au départ de trois récipients découverts dans la partie obscure de la grotte de Dimba. Mortelmans (1962: 413) signalait déjà que « [c]e remarquable type de céramique rappelle à la fois, par sa décoration, le travail du bois, les gravures rupestres et les broderies ou « velours » de couleur ». Les influences d'autres artisanats sur la poterie kongo ont été étudiées par Cranshof *et al.* (2018) suivant les réflexions d'auteurs comme Bassani & McLeod (2000) et Bassani (2004: 70). Après 1962, le corpus était élargi avec plusieurs collections, entre autres provenant de la grotte de Mbafu. Ce Groupe II élargi était étudié dans le détail par de Maret (1972: 36-55) qui se focalise sur les règles d'apposition des décors sur les jattes, tout en conservant les trois critères définitoires de Mortelmans (1962) : forme, décor et pâte au toucher savonneux causé par l'adjonction à l'argile de séricite. A cette époque, le site de Misenga fouillé en 1951 par Maurits Bequaert et attribué plus tard au Groupe II n'était pas encore étudié. Clist (1982) en réalise l'analyse complète et intègre aussi de nouvelles dates <sup>14</sup>C tout comme la poterie des sondages réalisés à Kinshasa et à travers le Bas-Congo. Suite au développement d'une nouvelle grille d'analyse se basant avant tout sur la structuration des décors, seulement 15 sites sont conservés pour former la carte de répartition du Groupe II (Clist 1982: 129-131). En plus, le Groupe II est subdivisé en deux faciès, à savoir Misenga et Mbafu (Clist 1982: 119-120; Clist 2012a: 193-194). Ces faciès étaient considérés des manières contemporaines et locales de produire les mêmes poteries (Tableau 19.1). Fortement enrichie du contexte provincial et régional, l'étude typologique du Groupe II par Clist (1982) est publiée (2012a). Dernièrement, afin d'éviter la confusion entre le Groupe Mbafu et son faciès du même nom, Cranshof *et al.* (2018) ont proposé de parler plutôt d'un *Misenga style group* et d'un *Dimba style group*, ce dernier remplaçant le faciès Mbafu de Clist (1982, 2012a). Ces appellations sont aussi adoptées ici. Enfin, il est important de préciser que dans le cadre du projet KongoKing, une fouille de contrôle a été réalisée en 2014 sur le site de Misenga (Chapitre 16 et Clist *et al.* 2014) et des sondages ont été faits en 2014 et 2015 au Congo voisin à quelques kilomètres de Misenga (Chapitre 17 et Nikis & Champion 2014; Nikis & De Putter 2015). L'ensemble de ces travaux ont apporté des dates <sup>14</sup>C, une vérification stratigraphique de la position des assemblages et des compléments aux catalogues de la poterie du faciès de Misenga, c'est-à-dire de nouvelles données qui ont été intégrées dans la typologie présentée ci-dessous.

##### 19.1.4.1 Caractéristiques du Groupe

Les faciès de Dimba et de Misenga ont un grand nombre de caractéristiques très particulières en commun, comme le montre le tableau 19.1, qui permet aussi de distinguer clairement les particularités de ces deux sous-ensembles. Les formes et la pâte ainsi que l'organisation et la composition du décor sont proches. Les particularités des faciès de Misenga et de Dimba sont détaillées ailleurs (Clist 1982: 119-120; Clist 2012a: 193-194). On met ici en relief certains points complémentaires au tableau 19.1.

#### 19.1.4.2 Morphologie

Dans le corpus de la vaisselle du faciès de Dimba, les seules formes connues étaient des formes ouvertes comme des bols et des jattes (Tableau 19.1). Leur col peut être curviligne ou droit (Van Noten 1982: pl. 25). Ces récipients sont moins volumineux (diamètres d'ouverture de 12 à 19 cm) que dans le Misenga (diamètres d'ouverture de 12 à 27 cm). Cependant, les données du faciès de Dimba reposant sur un nombre limité de contextes, d'autres formes peuvent avoir été produites. Ainsi, l'unique exemplaire du site de Kele illustre l'existence exceptionnelle de pots à rebord interne (Figure 19.7, 6 & MRAC PO.0.0.34533). Par ailleurs, certains tessons découverts à Ngongo Mbata pourraient éventuellement appartenir à des pots, leur diamètre maximal pouvant se trouver au niveau de la panse (Figure 19.10, 1-2).

Dans le faciès de Misenga, les bols ou jattes ont un col curviligne (Figure 19.6) et un diamètre d'ouverture compris entre 12 et 27 cm (récipient Type A). On distingue aussi des pots à panse elliptique, qui exceptionnellement par leur forme ouverte deviennent dans trois cas des terrines (récipient Type C ; Figure 19.8), des pots à épaulement (récipient type D ; Figure 19.8), des godets qui parfois ne sont pas décorés (récipient type G ; deux exemplaires), rarement des pots à rebord interne (récipient type F ; un à Misenga, Figure 19.7, 7). Très exceptionnellement un récipient peut être ansé (un exemple à Misenga d'une anse décorée à section ronde, Clist 1982: vol. 2, pl. 6 ; MRAC PO.0.0.70623 & 70642), mais cette anse a été rajoutée une fois que le façonnage du pot et sa décoration étaient finis. Il peut aussi recevoir un cordon droit ou curviligne toujours décoré (Clist 1982: 59-60 et vol. 2, pl.10 ; MRAC PO.0.0.70613). Les bases sont convexes et dans de rares cas à ombilic : quatre issues des fouilles de 1951 (Figure 19.7 & MRAC PO.0.0.70616, 70625-8, 70636-74, 70647-97), une venant des fouilles de 2014 et au moins deux dans le matériel du Congo (Chapitre 17). Ces ombilics semblent être associés aux pots à panse elliptique. Ce type de base est très rare. On en connaît ailleurs, mais pour l'instant non datés, dans le Groupe I à la grotte de Dimba (Mortelmans 1962: 410-412) et au site

de Masielele (Bequaert 1962: 336-340), là associé aux types T4 à T7 de Bequaert. Ces deux sites sont proches de la ville de Mbanza Ngungu. Un dernier exemplaire a été trouvé dans la fosse 3 au cours des fouilles du site de Kinsala à l'est de l'Inkisi (Chapitre 12).

Les chiffres des fouilles de Misenga nous donnent une idée de l'importance respective des formes : 48% de jattes (forme Type A), 27% de pots à panse sphérique (forme Type D), 16% de pots à panse elliptique (forme Type C), 0,8% de pots à rebord interne (Clist 1982: 127).

#### 19.1.4.3 Décors

L'implantation des décors sur les surfaces et les modalités de cette implantation semblent standardisées et ne diffèrent pas de manière fondamentale entre les deux faciès (Clist 1982: 119-120; Clist 2012a: 193-194). La zone narrative se limite généralement à une bande tournant autour du récipient sur 360°, disposée entre la lèvre et la base de l'épaulement (Figure 19.7). Il n'existe aucun décor sur la surface intérieure des terres cuites et certains types de pots peuvent recevoir un décor sur leur col. Ces deux dernières caractéristiques ne seront pas retrouvées sur les productions ultérieures après le 15<sup>e</sup> siècle. Le remplissage de cette zone narrative a été décrit ailleurs dans le détail en ce qui concerne tant le faciès de Dimba (de Maret 1972: 43-55; Clist 1982: 117-123; Clist 2012a: 189-193) que le faciès de Misenga et le Groupe dans son ensemble (Clist 1982: 61-68, 125 et pls. 1-13; Clist 2012a: 189-193 et figs. 4-8). On retiendra ici qu'il s'agit, à l'aide de bâtonnet, de peigne ou d'une matrice triangulaire, de former des unités à caractère géométrique (triangle, rectangle, losange) remplies par des traits ou des impressions qui se répondent d'un rang à l'autre de manière harmonieuse et très soignée pour les plus richement décorés (Figure 19.8). Cette manière de mettre en place le décor a été appelée mode 2 ; il existe un mode 1 pour les pots et jattes de Misenga, mais aussi les modes 3 à 5 (Figure 19.8 et Clist 2012a: 190-193). Lors de la phase finale de la mise en place du décor, quelques pots et jattes des deux faciès reçoivent un pastillage qui peut être décoré. Ce geste reste très

Critères	Faciès de Dimba	Faciès de Misenga
Morphologie	<ul style="list-style-type: none"> <li>Formes ouvertes : bol, jatte &amp; formes fermées : pot</li> <li>Base convexe</li> <li>Épaisseur des parois entre 4 et 7 mm</li> <li>Lèvre des bols et jattes convexe ou plate</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>Formes ouvertes : bol, jatte, terrine &amp; formes fermées : pot, godet</li> <li>Base convexe &amp; base à ombilic</li> <li>Épaisseur des parois entre 4 et 12 mm (rare cas de plus de 15 mm)</li> <li>Lèvre des bols et jattes convexe ou plate, plus rarement biseauté</li> </ul>
Technique	<ul style="list-style-type: none"> <li>75% de la vaisselle avec sérécite ajoutée</li> <li>Façonnage à l'aide de colombins</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>87% de la vaisselle avec sérécite ajoutée</li> <li>Façonnage à l'aide de colombins</li> </ul>
Décors	<ul style="list-style-type: none"> <li>Cadre bordé par des tracés dans 89% des cas</li> <li>Absence de surimpression de la bordure tracée dans 67% des cas</li> <li>Renforcement des bordures par des impressions triangulaires dans 33% des cas</li> <li>Modes décoratifs 1, 2 &amp; 5</li> <li>Remplissage du décor du mode 2 par des impressions triangulaires</li> <li>Limites internes tracées des unités décoratives épargnées par le remplissage</li> <li>Utilisation d'impressions au peigne pour simuler des impressions triangulaires</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>Cadre bordé par des tracés dans 58% des cas</li> <li>Absence de surimpression de la bordure tracée</li> <li>Modes décoratifs 1 à 5</li> <li>Remplissage du décor du mode 2 par des tracés au peigne</li> <li>Limites internes des unités décoratives effacées par le remplissage</li> <li>Impressions au bâtonnet creux</li> <li>Utilisation de peigne imprimé créant des chevrons (réservé aux pots)</li> <li>Utilisation de tracés secondaires à l'intérieur des unités décoratives principales</li> </ul>

Tableau 19.1 : Critères de différenciation entre les faciès de Dimba et de Misenga du Groupe Mbafulu (Clist 1982: 119-120)

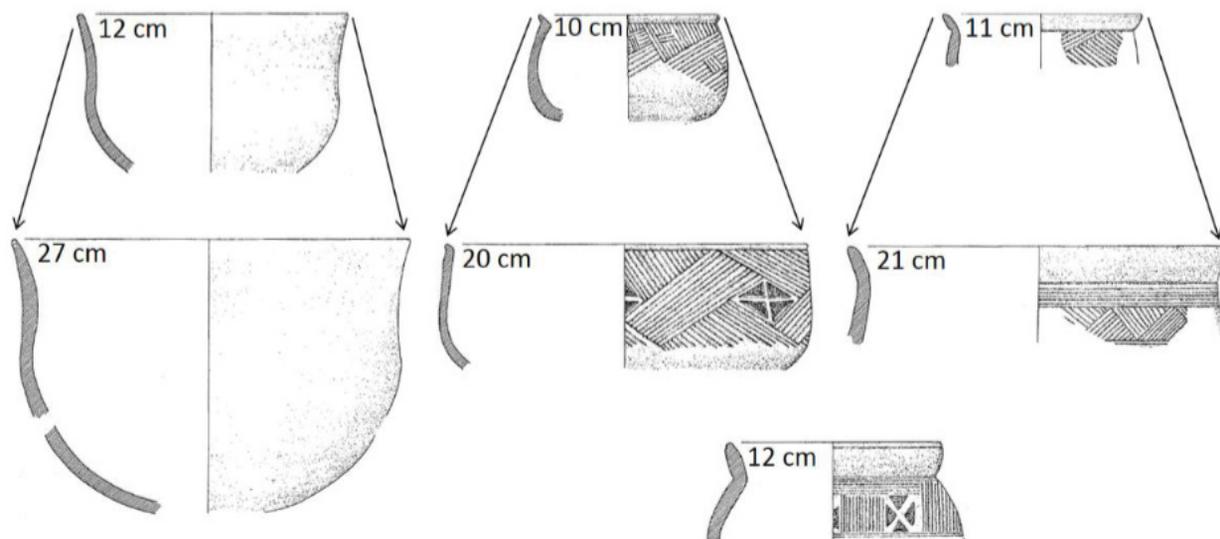


Figure 19.6 : 1 - Diamètres d'ouverture des jattes (Type A), entre 12 et 27 cm (gauche), des pots de Type C, entre 10 et 20 cm (centre) et des pots de type E, entre 11 et 21 cm (droite) du faciès de Misenga. Isolé un exemple d'un pot du Type D.

rare, sur un total de 253 récipients examinés (Clist 2012a: 190), seuls neuf en sont pourvus : région de Bembe (n=1), Dimba (n=1), Kingabwa (n=3), Mbanza Ngungu (n=2), Misenga (n=1) et Ngungu (n=1). On peut considérer qu'il ne fait pas partie du corpus classique du Groupe Mbafu d'autant plus qu'au moins l'exemplaire de Bembe a été rajouté par-dessus le décor déjà déposé. La technique du pastillage est aussi connue sur des poteries non datées du type T5 du site de Masielele près de Mbanza Ngungu (Bequaert 1962: 338) et dans le Groupe de Kindoki contemporain du faciès de Misenga. Plus tard, après le 15<sup>e</sup> siècle, il est présent sur quelques récipients du Type D du Groupe Kongo.

Il est à noter également que dans la dernière étape du décor, c'est-à-dire le remplissage, des unités laissées vides par le décor principal ou la surimpression sur le décor principal, une plus grande diversité de motifs est visible dans le faciès Misenga. A Misenga, sur environ 58 jattes seulement neuf sont décorées. Toutes les autres formes ont une zone narrative entièrement décorée (Figure 19.7). Sur des sites du Congo-Brazzaville, quelques pots non décorés ont été répertoriés. Seules quelques rares jattes du faciès de Dimba ne sont pas décorées (p.ex. jatte de Mbafu, de Maret 1972: vol.3, catalogue 218 ; MRAC 85078). Cette différence résulte probablement du fait que les vestiges du faciès Dimba ne viennent pas d'habitat mais de dépôts, sans doute rituels, en grotte.

#### 19.1.4.4 Technique

Les rares godets du faciès de Misenga ont été probablement façonnés par creusement et étirement d'une motte d'argile. Exception faite de cette forme, toutes les autres ont au moins les parties hautes réalisées à l'aide de l'adjonction de colombins et dans plusieurs cas on peut montrer l'existence de joints de colombins de la base à la lèvre du récipient. Face aux règles strictes suivies, tant pour les décors que pour les formes, il est probable que l'ensemble de la production du faciès de Misenga, exception faite des godets, a suivi un façonnage effectué totalement par adjonction de colombins. Aussi, les surfaces semblent avoir subi un lustrage lors de la

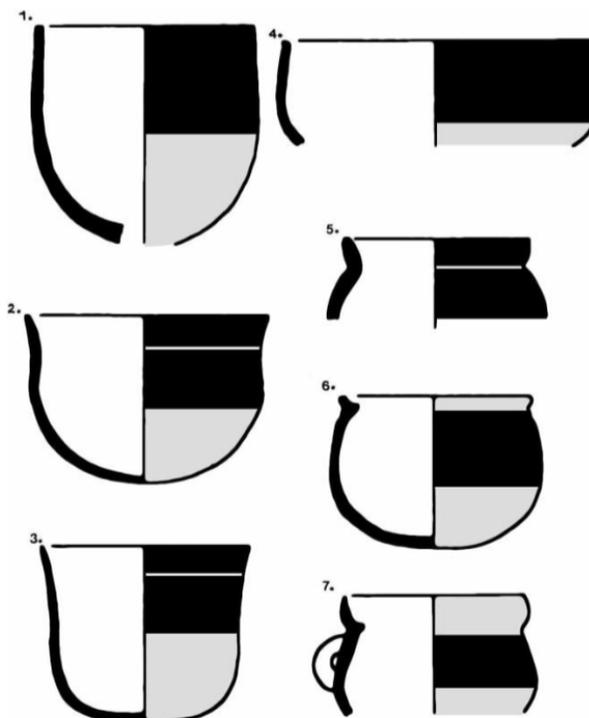


Figure 19.7 : La zone narrative des formes du Groupe Mbafu (Clist 2012a: 188, fig.3). 1, 3 & 6 : faciès de Dimba. 2, 4-5 & 7 : faciès de Misenga. Colonne de gauche, les jattes (formes ouvertes), colonne de droite, les pots (formes fermées).

finition des récipients, peut-être après la fin de la mise en place des décors.

Les éléments non plastiques dans le faciès de Dimba sont composés dans 65% des cas de sérécite, et, parfois, une fois sur deux, accompagnés d'un dégraissant végétal ; dans environ 35% des tessons, la sérécite n'est pas utilisée (de Maret 1972: 42, tableau 2). Les fragments de sérécite peuvent atteindre le calibre de 5 mm donnant une impression grossière à la pâte (de Maret 1972: 39).

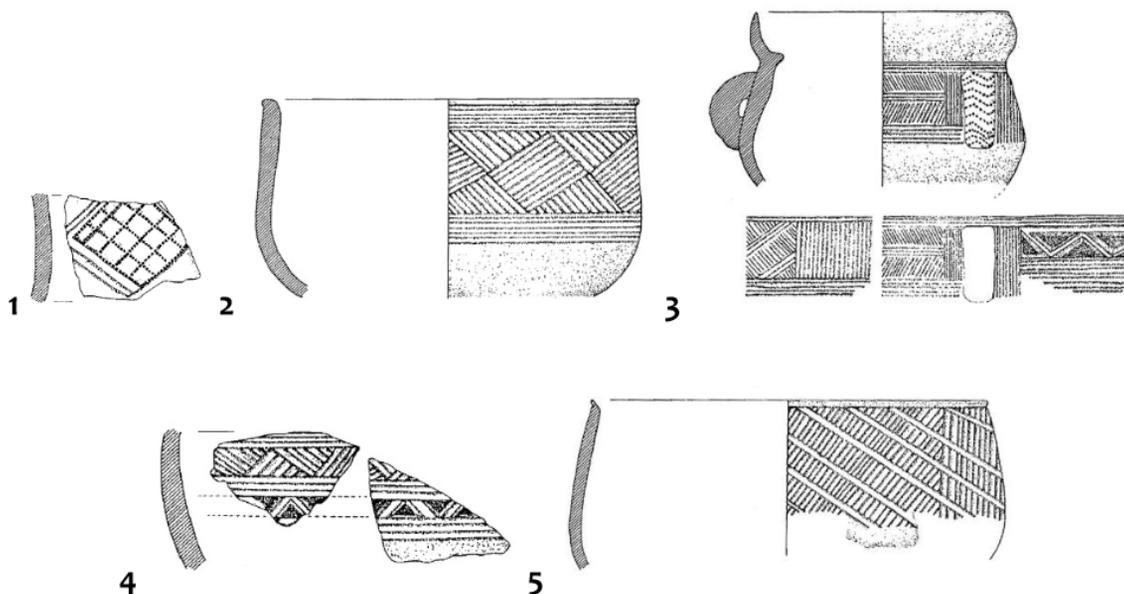


Figure 19.8 : Mise en place des décors du Groupe Mbafu, faciès de Misenga. 1 : mode 1 (MRAC PO.0.0.70637-74, 2 : mode 2 (MRAC PO.0.0.70610-2), 3 : mode 3 (MRAC PO.0.0.70623 & 70642), 4 : mode 4 (MRAC PO.0.0.70651-100 & 70679-6), 5 : mode 5 (MRAC PO.0.0.70632)

Dans le faciès de Misenga, l'adjonction de séricite est variable si on manipule des bols ou jattes ( $n = 62\%$ ), des pots à panse elliptique ( $n = 50\%$ ), ou des autres types de pots ( $n = 71\%-89\%$ ). Il a été proposé que le toucher savonneux de surface soit le fait d'un traitement de l'extérieur qui a pu disparaître suite à l'altération de la poterie laissée en surface avant son enfouissement (Chapitre 16). Le taux relevé serait ainsi un minimum. L'étude du matériel de la fouille de 2014 à Misenga a pu qualifier les trois recettes utilisées. Les recettes 2 et 3 portent sur la majorité du matériel, les éléments non plastiques ont une densité élevée (30%), un tri mauvais à moyen, et un calibre pouvant atteindre 2 mm (recette 3) ou 3 mm, exceptionnellement 6 mm (recette 2). La recette 3 ne contient pas de séricite comme dans la recette 2 ou la recette 1. Celle-ci se distingue par un bon tri de la charge non plastique, une densité inférieure par rapport aux deux autres recettes (20%) et un calibre très fin ne dépassant pas le millimètre. Il existe donc deux recettes de base, l'une grossière, l'autre fine ; il semble que nous ayons la même situation dans le faciès de Dimba. Pour l'instant, il n'existe pas de relation entre finesse de la pâte et poterie décorée, les observations vont plutôt en direction de recettes liées à des artisans différents.

#### 19.1.4.5 Répartition spatiale

Tous les sites attribués par plusieurs auteurs au Groupe Mbafu ont été contrôlés en 2012 et 2013 en examinant la poterie conservée dans les collections du MRAC et en utilisant un référentiel publié (Clist 2012a). Depuis lors, les prospections du projet ont découvert quelques rares tessons supplémentaires : Kindoki, Kimalembe, Nkumba, Ngongo Mbata. Des travaux de laboratoire ont fait retirer deux sites de la liste : Kamuna et Lovo. Aujourd'hui, la carte de répartition du Groupe de Mbafu incorpore 19 sites en RDC auxquels nous rajoutons les trois sites fouillés et datés de la République du Congo (Figure 19.9). Le faciès de Misenga est représenté en RDC par Misenga, au Congo voisin par les sites de Makuti 1, Makuti 3 et Nkabi (Chapitre 17). On mentionnera

le site de Kindu qui possède, pour une partie de son matériel, de nettes correspondances avec le faciès de Misenga et qui semble contemporain. Tous les autres sites appartiennent au faciès de Dimba, à l'exception des récipients de Kingabwa qui portent des éléments des deux faciès. On insiste sur le fait qu'aucune prospection récente n'a été réalisée dans le nord de l'Angola. Le Groupe Mbafu pourrait s'y trouver comme le suggère une découverte déjà ancienne à Bembe, en Angola, et celles faites aux sites de Kimalembe et de Ngongo Mbata en RDC, à seulement quelques kilomètres de la frontière (Figure 19.9).

#### 19.1.4.6 Chronologie des faciès de Misenga et de Dimba

Le faciès de Misenga est daté au  $^{14}\text{C}$  grâce à des recherches archéologiques réalisées en 2013 et 2014 en République du Congo (Nikis *et al.* 2013; Nikis & Champion 2014; Nikis & De Putter 2015) et en 2014 en RDC (Clist *et al.* 2014). En RDC, deux dates  $^{14}\text{C}$  viennent du site de Misenga (tranchée 4, Poz-69049 680+/-30bp, AD 1294-1393 ; tranchée 5, Poz-69050 535+/-30 bp, AD 1403-1450 ; voir Chapitre 16), alors que pour le Congo, trois dates viennent de trois sites avec une poterie identique à celle de Misenga (Makuti 1 : Poz-59484, 605+/-30 bp AD 1317-1430 ; Makuti 3 : Poz-70551, 645±30 bp AD 1281-1396 ; Nkabi : Poz-59435, 610+/-30 bp AD 1316-1428 ; voir Chapitres 17 et 28). Ces cinq dates  $^{14}\text{C}$  sont contemporaines et donnent un intervalle compris entre AD 1281 et AD 1450. Cela permet de dater pour l'instant la fabrication et l'utilisation de la poterie du faciès de Misenga et les activités métallurgiques associées (cuivre et fer) entre la fin du 13<sup>e</sup> siècle et le milieu du 15<sup>e</sup> siècle. Au Congo, il est probable que le faciès de Misenga ne va pas au-delà du 15<sup>e</sup> siècle autour de Mindouli, car pour les 15<sup>e</sup>-18<sup>e</sup> siècles la production et l'utilisation de poteries est passée à autre chose, à savoir le type Moubiri, avec une pâte qui ne contient plus de séricite et des formes et des décors qui le distinguent (Chapitre 17). Au site de Ntominsié, par exemple, la chronologie de ce nouveau type est de AD 1442-1631 (385 ± 30 bp ; Nikis & De Putter 2015) et à Moubiri de AD 1513-1795 (280 ± 60 bp ; Manima Moubouha 1987).

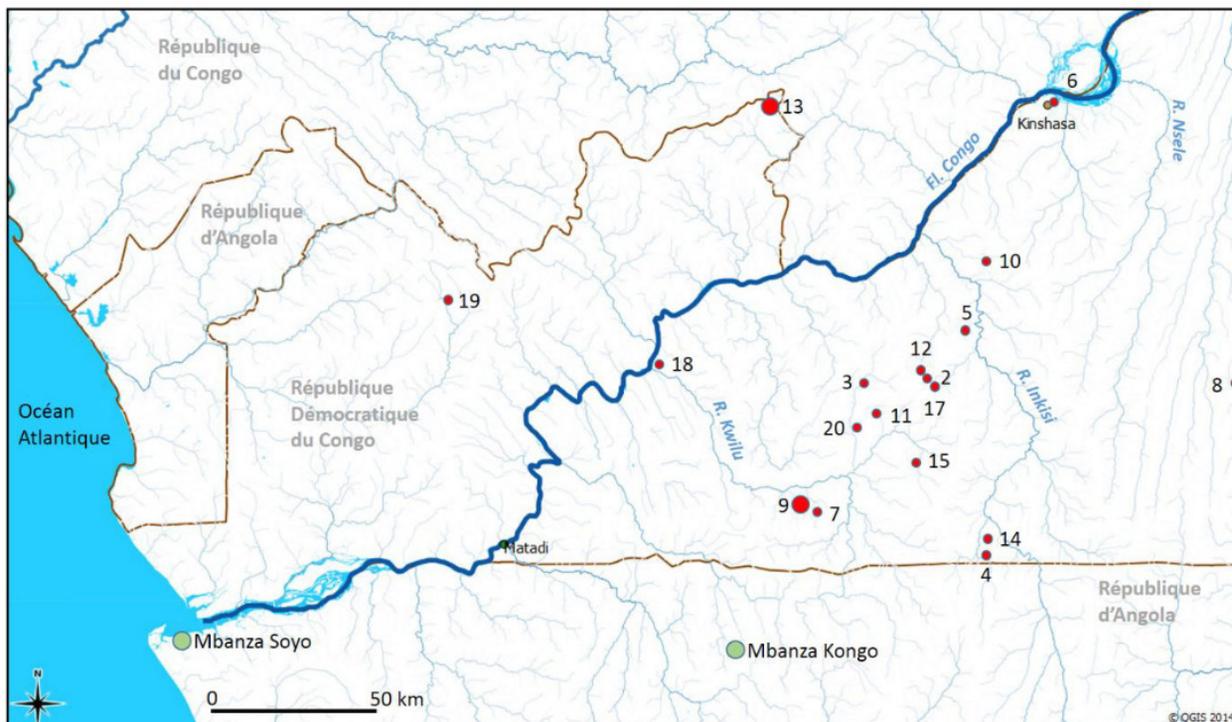


Figure 19.9 : Carte de répartition du Groupe Mbafo ; les puces de grande taille indiquent des séries de plusieurs dizaines de récipients : 1 Bembe ; 2 Dimba ; 3 Kele ; 4 Kimalembé ; 5 Kindoki ; 6 Kingabwa ; 7 Lovo ; 8 Makongo ; 9 Mbafo ; 10 Mbanza Boma les Madimba ; 11 Mbanza Ngunu pk 31,8 ; 12 Mbanza Ngunu ; 13 Misenga ; 14 Ngongo Mbata ; 17 Ngovo ; 18 Sakuzi ; 19 Sumbi ; 20 Tumba

Le faciès de Dimba était provisoirement daté entre AD 1400 et 1800 (Clist 2012a: 202) ou aux 16<sup>e</sup>-18<sup>e</sup> siècles (de Maret 1982b: 81-83) sur base de six dates déjà anciennes provenant de quatre sites, trois en RDC et un au Congo. En RDC, il s'agissait de la grotte de Lovo dite de la « nécropole » (Hv-6259 : 230+/-95 bp), des sites de plein air de Kamuna (Hv-6260 : 425+/-65 bp), et de Kingabwa (Hv-6262 : 305+/-80 bp, AD 1452-1949 ; Clist 2012a: 179, tableau 1). Au Congo, il s'agissait de l'abrisous-roche de Ntadi Yomba (Gif-4219 : 370+/-80 bp ; Gif-4220 : 270+/-80 bp ; Gif-4221 : 300+/-80 bp ; de Bayle des Hermens & Lanfranchi 1978: 546; Clist 2012a: 179, tableau 1).

Le réexamen de ce matériel à la lumière des nouvelles recherches amène à considérer, d'une part, qu'un certain nombre de tessons, classés comme étant Groupe Mbafo n'appartiennent en fait ni au faciès Dimba ni à celui de Misenga, et ne font donc plus partie de ce groupe.

Les trois dates de Ntadi Yomba viennent d'un seul et même foyer dont les pipes en terre cuite associées ne peuvent être antérieures à la fin du 16<sup>e</sup> siècle (de Bayle des Hermens & Lanfranchi 1978: 547 et voir Chapitre 21). En ce qui concerne la poterie associée, « ... some of which could be of Group II, ... » (de Maret 1982b: 82), elle n'appartient pas au Mbafo tel que redéfini (Clist 1982: 131).

De même, les trois tessons attribués au Groupe Mbafo à la Gombe (de Maret & Stainier 1999: 481, 484) sur base de la simple présence de séricite dans la pâte et d'une unique lèvre de petite taille ne permet plus de conserver ce site dans notre corpus.

A Kamuna non plus, pour les mêmes raisons déjà évoquées, les quelques tessons récoltés associés à Hv-6260 ne peuvent plus être conservés dans le Groupe Mbafo et sont à rapprocher d'un « Type Kazu ».

En ce qui concerne la grotte de la nécropole de Lovo, 17 tombes souvent recouvertes « de lourdes dalles de pierre » et qui ne contenaient que des éléments de squelettes ont été retrouvés (Raymaekers & Van Moorsel 1964: 10) ainsi que des fragments d'au moins 17 poteries ainsi que deux vases intacts qui ont été découverts en surface de la galerie (Raymaekers & Van Moorsel 1964: pls. 37-39 & photos 9 et 10). Ils sont tous clairement du faciès de Dimba du Groupe Mbafo. Il est possible que cette poterie ait été associée aux dépôts funéraires, mais ce n'est pas sûr. Un sondage ultérieur dans la même galerie a livré quelques tessons associés à des charbons datés (Hv-6259 ; de Maret *et al.* 1977: 32). Ces rares tessons ne peuvent plus aujourd'hui être considérés comme appartenant au Groupe Mbafo. On peut proposer que les fragments disséminés dans le couloir de la galerie étaient des pots placés intacts sur ou à proximité des tombes comme les deux exemplaires connus, mais ce n'est pas sûr.

Enfin, à Kingabwa, on a bien quatre récipients Groupe Mbafo découverts au cours des fouilles Van Moorsel (n=1) et Cahen (n=3) au sein d'un ensemble Groupe X ou Teke (Cahen 1981: 136, fig.6-3 ; Rochette 1989: 12 (vol. 2); Clist *et al.* 2014: 54, fig. 6). On possède, pour ces niveaux très remaniés, deux dates <sup>14</sup>C. L'une (Hv-6261) a été rejetée par le fouilleur, D. Cahen, et la seconde (Hv-6262 : 305+/-80 bp, soit AD 1452-1949) peut sans doute être retenue mais sa fourchette est très large. Cette date associée au Groupe X correspond aux trois autres obtenues pour ce type de poterie (Bime Gif-7439, Gombe GrN-7218 et Mafamba Gif-8164 ; Chapitre 18). Quoiqu'il en soit, ces récipients attestent des échanges à longue distance entre la région d'origine du Groupe Mbafo, qui reste à identifier, et l'agglomération de Kingabwa (de Maret & Stainier 1999).

Pour finir, on peut utiliser les nouvelles données obtenues par le projet KongoKing concernant les productions de poteries d'après le 15<sup>e</sup> siècle. Ces données reposent sur les résultats de nos fouilles faites dans deux des principaux chefs-lieux de ses provinces septentrionales, Kindoki (16<sup>e</sup>-19<sup>e</sup> siècles) et Ngongo Mbata (fin 16<sup>e</sup> siècle-fin 18<sup>e</sup> siècle) et sur l'analyse du matériel archéologique des fouilles de Mbanza Kongo (fin 15<sup>e</sup> siècle - 18<sup>e</sup> siècle) auquel nous avons eu accès (Clist *et al.* 2015e). Tout d'abord, sur les plus de 29.000 tessons des fouilles de Ngongo Mbata, on n'a relevé que cinq fragments appartenant au Mbafo (Figure 19.10). Ensuite, aucun tesson Mbafo n'a été découvert sur ces trois sites dans les fosses ou niveaux datés après la fin du 15<sup>e</sup> siècle. Notons, cependant, une exception, les deux petits tessons appartenant à deux récipients venant du remplissage de la fosse de la tranchée 35 de Ngongo Mbata fermée au cours de la seconde moitié du 17<sup>e</sup> siècle qui ont probablement été remobilisés dans le remplissage à partir de leur point initial de dépôt (Chapitre 10).

Même si le faciès de Dimba reste mal daté, sa très forte corrélation avec le faciès de Misenga plaide néanmoins pour une contemporanéité au moins partielle entre les deux productions. Cela semble confirmé par le fait que nous ne retrouvons plus la céramique de ce groupe dans les contextes du 16<sup>e</sup> siècle. C'est ce calage pré-16<sup>e</sup> siècle du faciès de Dimba que nous développons avec prudence dans un chapitre de synthèse (Chapitre 31).

#### 19.1.5 Discussion sur les productions des 13<sup>e</sup>-15<sup>e</sup> siècles

Nos recherches permettent de proposer une nouvelle vision de l'évolution régionale des poteries entre les 13<sup>e</sup> et 15<sup>e</sup> siècles. Celle-ci devra être confirmée sinon infirmée, complétée et étayée, dans les années à venir car cette séquence culturelle ne repose directement pour l'instant que sur 11 dates <sup>14</sup>C (Figure 19.11 et Tableau 19.2) et un maillage spatial lacunaire, tant au sud qu'au nord du fleuve Congo.

Ce qui est remarquable, tout d'abord, c'est que les poteries produites à cette époque dans les quatre régions possèdent peu de rapport les unes avec les autres. Le traitement de l'argile au nord du fleuve à Kindu et à Misenga est très similaire avec souvent l'adjonction de séricite donnant un aspect bien savonneux à une partie du matériel et l'utilisation d'un module important des éléments non plastiques livrant une pâte grossière. Au sud du fleuve, les recettes et la manière de faire pour le style de Kazu et celui de Kindoki sont aux antipodes les unes des autres. La cuisson de Kazu, bien menée, oxydante, créant une pâte homogène avec un dégraissant de quartz très bien trié, ne correspond pas à l'aspect plus grossier des pâtes du type Kindoki à 160 km de distance. Les formes de Kindu sont très proches des jattes ou des pots à panse elliptiques du Groupe Mbafo de Misenga et les décors de Kindu sont similaires avec ceux de Misenga. En se tournant maintenant vers les traces des techniques de façonnage, toutes les parties

supérieures des récipients, quel que soit le secteur envisagé, sont montées au colombin. Pour les parties inférieures, l'ensemble du matériel de Misenga illustre l'utilisation de colombins de la base à la lèvre des récipients. Pour le type Kindoki, quelques tessons provenant de la panse suggèrent l'utilisation, pour au moins une partie de la production, de la technique du creusement et étirement de la motte de départ. Les formes et les décors du sud du fleuve sont encore une fois pour ces aspects bien différents l'un (Kazu) de l'autre (Kindoki) et des sites du nord du fleuve. Cela semble donc dénoter une assez forte hétérogénéité culturelle au cours des 13<sup>e</sup>-15<sup>e</sup> siècles.

Les grandes similitudes entre les faciès Dimba et Misenga montrent une parenté qui pourrait renvoyer à un univers stylistique partagé et probablement contemporain au nord et au sud du fleuve. Présente dans des sites d'habitat comme Misenga, cette céramique aussi découverte de manière isolée et intacte dans des cavités, fait parfois penser à un usage rituel. A ce stade de la recherche, la confrontation de la documentation propose une très longue fréquentation et utilisation de ces grottes depuis certainement au moins le 13<sup>e</sup> siècle. L'œuvre pariétale encore isolée de la grotte de Tovo pourrait faire remonter aux 7<sup>e</sup>-8<sup>e</sup> siècles cette pratique (Heimlich 2016: 1276).

Les autres poteries isolées du Groupe Mbafo découvertes sur des sites de plein air pourraient plutôt être interprétées comme des récipients cassés au long des axes de communication et d'échanges de biens (Figure 19.10). Malheureusement, l'absence de données jusqu'à présent pour cette période dans le nord de l'Angola ne permet pas encore de comprendre dans quelle mesure les nouveaux résultats obtenus en RDC éclairent la création du royaume Kongo.

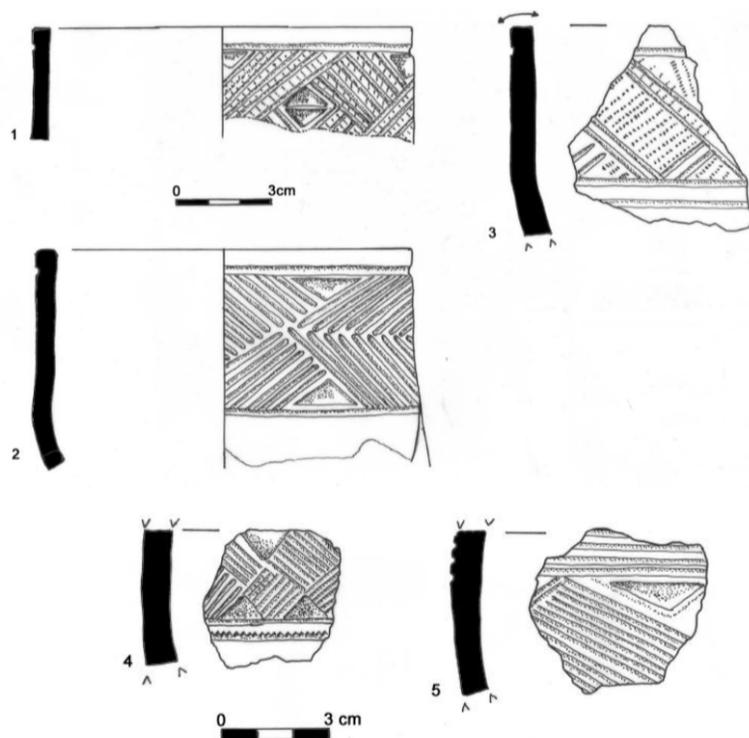


Figure 19. 10 : Tessons Groupe de Mbafo découverts à Ngongo Mbata. 1-3 : tranchées 5, 16 et 63, hors fosse. 4-5 : tranchée 35, fosse 1. 3 avec séricite

### 19.2 Poteries des 15<sup>e</sup>-19<sup>e</sup> siècles et le Groupe Kongo

Un réexamen des typologies de Vandenhoute (1973: 92-98) créées à partir des anciennes fouilles de Ngongo Mbata (Chapitre 10) permettait de mieux comprendre les anciennes productions qu'il dénommait « Groupe A », « Groupe B » et « Groupe C ». Le dernier groupe n'est alors représenté que par neuf tessons mêlés au remplissage des tombes de l'église.

Tout en conservant, dans la mesure du possible, la nomenclature originale de Vandenhoute (1973), notre typologie se base d'abord sur le matériel découvert entre 2012 et 2015 dans de bons contextes et datés par le projet KongoKing, auquel a été ajouté le matériel observé lors d'une étude du matériel des fouilles récentes à Mbanza Kongo (Clist *et al.* 2015e). Inspirés par Vandenhoute (1973), nous parlons aujourd'hui de pots Type A, Type B, Type C et Type D. Son « Groupe A » est devenu

Laboratoire	Date <sup>14</sup> C	Site	Age calibré à 2 sigma
Poz-80292	725 ± 30	Kindu	1275-1322 & 1347-1388
Poz-69049	680± 30	Misenga	1294-1393
Poz-59486	680± 30	Kindoki	1294-1393
Poz-80291	645± 30	Kazu 4	1300-1367 & 1373-1406
Poz-70551	645± 30	Makuti 3	1300-1367 & 1373-1406
Poz-76919	610± 30	Kazu 6	1316-1356 & 1382-1428
Poz-59435	610± 30	Nkabi	1316-1356 & 1382-1428
Poz-59484	605± 30	Makuti 1	1317-1354 & 1383-1430
Poz-75423	565± 30	Kindoki	1391-1446
Poz-76918	540± 30	Kazu 6	1402-1448
Poz-69050	535± 30	Misenga	1403-1450

Tableau 19.2 : Les 11 dates <sup>14</sup>C illustrées sur la Figure 19.11

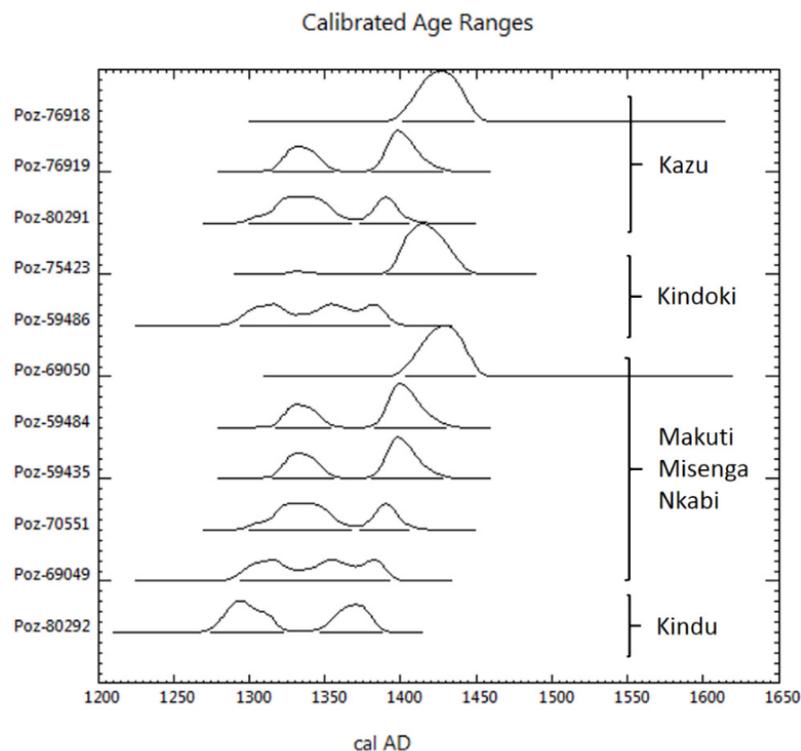


Figure 19.11 : Les dates <sup>14</sup>C calibrées des sites de Kazu 4, Kazu 6, Kindoki, Kindu, Makuti 1, Makuti 3, Nkabi et Misenga

notre Type A, son « Groupe B » est désormais subdivisé entre nos Types B et C et son « Groupe C » est devenu notre Type D. Le Type E concerne une production originale propre à la capitale du royaume, également dénommée « pots à cordon appliqué » (Clist *et al.* 2015e). Ce type de céramique, dont nous ne développerons pas les caractéristiques ici, n'est connue que dans une fosse de la station de Madungu datée AD 1483-1584 et dans les niveaux de la station de Mpindi a Tadi du 17<sup>e</sup> siècle. La plupart de ces récipients d'Angola et de RDC (Types A à E) forment un ensemble très caractéristique de la vaisselle kongo que l'on pouvait trouver dans les principales agglomérations des 15<sup>e</sup>-18<sup>e</sup> siècles. Nous proposons de l'appeler *Groupe Kongo*.

#### 19.2.1 Type A

Basée pour la morphologie et la pâte sur un échantillon de 86 exemplaires venant du site de Ngongo Mbata, c'est la collection totale de 193 fragments de Ngongo Mbata et de Kindoki qui a été utilisée pour l'analyse des décors. La poterie du Type A est très stéréotypée sinon monotone.

##### 19.2.1.1 Morphologie

Ces pots reposent sur un volume hémisphérique à base convexe sur lequel est monté un épaulement rentrant (Figure 19.12).

La lèvre peut être de quatre types : a) lèvre arrondie pincée créant une nette rupture avec l'épaulement (56% ; Figure 19.13, 1), b) lèvre pincée et légèrement étirée (24% ; Figure 19.13, 2), c) lèvre largement étirée, parfois dépassant le cm, et amincie à son extrémité qui est convexe ou effilée (10,5% ; Figure 19.13, 3), d) lèvre plate non pincée parfois difficile à distinguer d'un Type A trop faiblement pincée (6% ; Figure 19.13, 4). Les derniers 4,5% correspondent à des lèvres atypiques, probablement des « erreurs » de façonnage à partir du modèle de base.

Cette forme crée une vaisselle qui est plus large que haute, semi-fermée. Au niveau du façonnage, la potière a fortement aminci la panse et la base du récipient par rapport à la lèvre et à l'épaulement. Ceci explique le nombre important de fragments portant et lèvre et épaulement, car ce sont les parties les plus épaisses. Par contre, la minceur relative des panses et des fonds à créer une fragmentation importante de ces parties rendant les remontages difficiles. On peut dès lors supposer qu'ils n'étaient pas destinés à la cuisson. Alors que les lèvres ont une épaisseur moyenne entre 7 et 9 mm, les épaulements s'amincissent entre 5 et 7 mm. Les maxims des mesures des lèvres vont d'un peu plus de 4 mm à un peu moins de 13 mm, les épaulements varient d'un peu plus de 3 mm à un peu moins de 9 mm. Toutes les bases de récipients découvertes dans les fosses étant convexes, il est raisonnable d'affirmer que les pots du Type A sont à base convexe. Aucun fragment de fond plat n'a été trouvé.



Figure 19.12 : Pot de Type A, tranchée 8, Ngongo Mbata

#### 19.2.1.2 Décors

Il n'existe qu'une liste limitée d'unités décoratives qui sont combinées entre elles pour former six grands types de décors, tous organisés de la même manière, auxquels on peut ajouter pour l'instant un septième « fourre-tout » regroupant plusieurs types représentés par un seul exemplaire. Cette organisation du décor se développe immédiatement sous la lèvre, sur l'épaule qui est, avec la lèvre, la partie la plus épaisse du récipient, court sur tout le pourtour du pot et se limite à une bande de faible hauteur qui est en général difficilement lisible de loin (Figure 19.12).

L'unité composée d'une incision ondulée au peigne à 3 ou 4 dents – c'est-à-dire le type 1 – est celle qui domine (Figure 19.14, 1). L'adjonction à cette *wavy line* d'un motif incisé ou tracé horizontal avec le même peigne crée le type 2 (Figure 19.14, 2). Le type 3 en découle. Il s'agit du type 2 dont la continuité du *wavy line* est cassée par une incision oblique gauche ou droite au peigne normalement du même type que pour la création des types 1 et 2 (Figure 19.14, 3). Ceci nous amène au type 4 qui est une variante du type 2. L'incision ou le tracé réalisé au peigne et placé horizontalement sous la *wavy line* remonte jusque sous la lèvre interrompant le déroulé de l'unité ondulée. Ceci crée une sorte de panneau souvent rempli de ces *wavy lines* qui sont parfois accompagnées d'autres unités décoratives (Figure 19.14, 4). Une unité particulière, le croisillon, réalisé à l'aide d'incisions obliques croisées, comme sur l'exemplaire choisi pour illustrer ici le type 4, se découvre aussi sur des pots à cuire et disposé de la même manière. Les types 5 et 6 sont composés autrement : le type 5 se limite à un décor de chevrons incisés remplaçant les *wavy lines*, alors que le type 6 utilise pour la même chose une

guirlande concavité vers le haut toujours formé au peigne incisé ou tracé (Figure 19.14, 5 et 6). Le type 7 regroupe pour l'instant des récipients au décor exceptionnel très souvent représenté par un seul exemplaire, dont nous n'avons illustré que quatre (Figure 19.14, 7). L'augmentation du corpus par de nouvelles fouilles permettra de mieux comprendre cette diversité dans les décors.

L'approche statistique sur la totalité de la population des pots du Type A de Ngongo Mbata où le décor est bien lisible (n= 184) illustre la prépondérance des types 1 (30,4%), 2 et 3 (34,8%) et 4 (15,2%). Le type 7, étant donné son hétérogénéité, ne doit pas être pris en compte ici malgré sa représentation (10,3%). Les types 5 et 6 ne sont représentés que par quelques exemplaires (2,2%). Les types 1 à 4 avec leurs 80,4% représentent bien ce qui était recherché, partie du « modèle » de production, basé sur l'apposition d'incisions au peigne formant des *wavy lines* combinées à quelques autres rares unités décoratives pour composer un bandeau ou un panneau. Un pot de la fosse de la tranchée 8 de Ngongo Mbata est très intéressant, parce qu'il illustre la possibilité que des tessons considérés comme venant de poteries différentes puissent se rapporter au même récipient (Figure 19.12, 1). Le décor de base est rompu de manière symétrique dans son parcours périphérique. Un fragment de bord isolé de ce pot peut donc être classé en type 2 ou en type 3 selon sa position autour du pot. Le tesson choisi pour illustrer le décor de type 3 (Figure 19.14, 3) en est un autre exemple.

#### 19.2.1.3 Technique

L'observation des tranches des pots montre que la série est très homogène, n'acceptant que quelques recettes secondaires présentes en faible quantité. Le type 2 représente 88% de

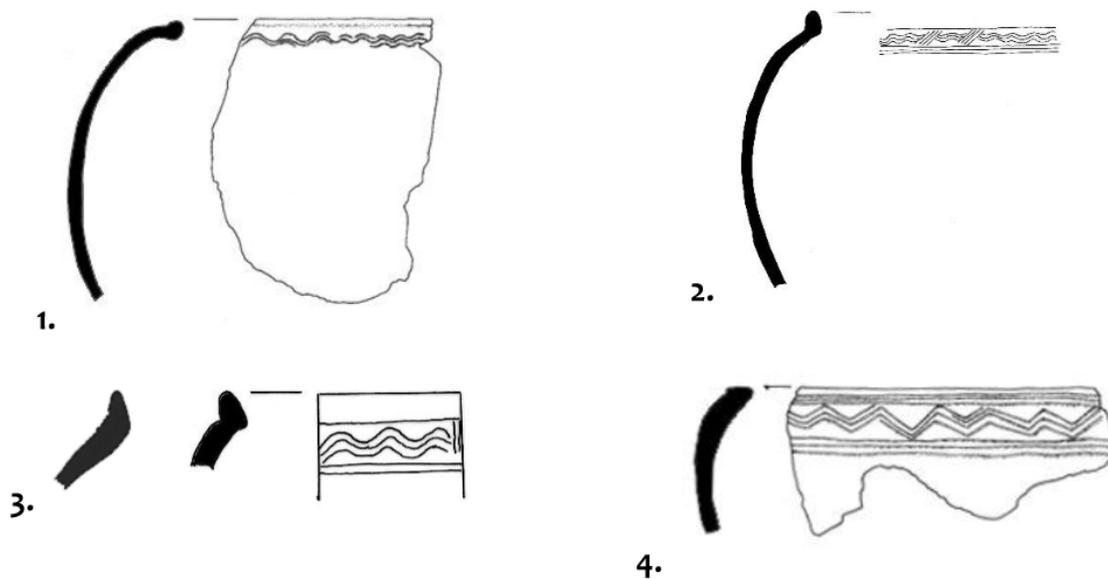


Figure 19.13 : Types de lèvres des pots Type A à Ngongo Mbata

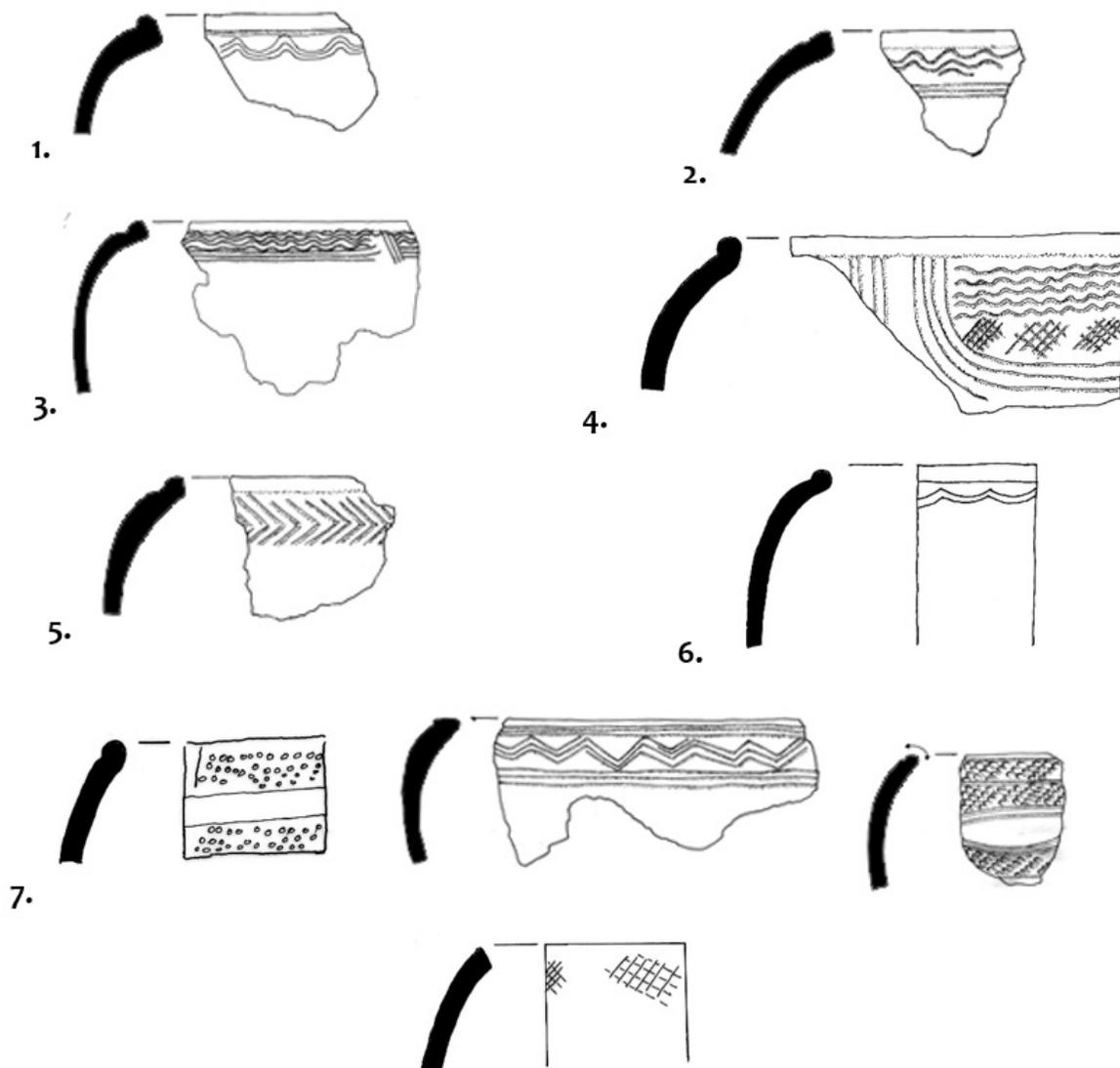


Figure 19.14 : Types de décoration des pots du Type A

l'échantillon (cœur sombre sinon noir, parois extérieures et intérieures claires sinon beige à brun clair en passant par toutes les teintes intermédiaires). Le groupe suivant est le type 4 avec seulement 11% (cœur et parois extérieures et intérieures sombres sinon noir, rendant parfois difficile de faire la différence entre surfaces et cœur). Enfin, un seul récipient portait un type 5, soit pour 1% (cœur clair, parois extérieures et intérieures claires). La dureté a été observée en utilisant les critères classiques : 1= l'ongle peut écraser l'argile (tendre), 2= peut être rayé à l'ongle (dur), 3= peut être rayé avec une pointe de fer (très dur). Il est surprenant de constater l'uniformité de la série, mais aussi de voir apparaître l'importance de la classe 3, 'très dur' renvoyant probablement à la préparation de la pâte et à la cuisson : 62% rayable à l'ongle et 48% non rayable à l'ongle.

Le tri (cinq valeurs possibles), la densité (quatre valeurs possibles) et le module (trois valeurs possibles) des éléments non plastiques ont été examinés (Clist 2005: 93-95). On obtient une liste de 17 associations dont 5 dépassent les 10%, alors que toutes les autres sont inférieures à 5%. Ils totalisent 70% du corpus. Dans l'ensemble le tri va de moyen (3) à bon (4), la densité de 10% à 20%, et le module de 0,5 à 2 mm de diamètre. Il existe une véritable tentative de suivre une recette de base. Toutefois, la relative hétérogénéité des recettes suivies suggère plusieurs potières, peut-être plusieurs ateliers. Un mémoire de maîtrise soutenu à l'université d'Evora au Portugal portant sur la pétrographie et la chimie des argiles précise ces questions (Tsoupra 2017).

#### 19.2.1.4 Fonction

La minceur des parois des parties médianes et inférieures des pots montre que ces pots ne pouvaient pas aller au feu. Étant donné l'importance des diamètres d'ouverture, donc des volumes, on pense plutôt à une vaisselle des repas communs, des récipients destinés à servir la nourriture aisément prise à la main. En effet, 60 diamètres d'ouverture ont pu être mesurés, les mesures minimales/maximales sont de 21 et de 33 cm (Figure 19.15). Il existe clairement un groupement autour de 24-25 cm d'ouverture et peut-être un second nettement moins important à 30 cm. Une étude

fonctionnelle devrait être réalisée pour, à partir des traces peut être conservées dans l'argile des parois et de la base des pots, vérifier la destination de cette production.

#### 19.2.1.5 Chronologie

Nous avons trois sites datés d'abord par le radiocarbone, ensuite et surtout par les importations de poteries portugaises comme les faïences dont on connaît les périodes de circulation : Mbanza Kongo, Kindoki et Ngongo Mbata. La chronologie générale des dépôts archéologiques fouillés à Mbanza Kongo va de la fin du 15<sup>e</sup> siècle à la fin du 19<sup>e</sup> siècle (Clist *et al.* 2015e). Les pots du Type A ont été trouvés dans toutes les stations de la capitale, depuis la station de Madungu datée AD 1483-1600 et plus probablement AD 1483-1584 à cause de l'absence de faïences portugaises, de la poterie rugueuse ou *redware* et des pipes, jusqu'à la station de Mpindi a Ntadi du 17<sup>e</sup> siècle. Les pots du Type A de la capitale sont donc présents de la fin du 15<sup>e</sup> au 17<sup>e</sup> siècle. Sur examen des photographies en notre possession, il n'existe aucune différence entre la vaisselle de Mbanza Kongo et la typologie développée à partir des découvertes de Ngongo Mbata. Dès le 16<sup>e</sup> siècle, la production est normée et elle sera reproduite fidèlement par la suite, peut-être même jusqu'au 18<sup>e</sup> siècle (par exemple tessons de la fosse de la tranchée 83 de Ngongo Mbata).

A Kindoki, l'occupation des lieux va du 14<sup>e</sup> (Chapitre 11) au 20<sup>e</sup> siècle (Chapitre 21 : découvertes de surface de pipes du type Rf1). Le tableau ci-dessous regroupe les dates <sup>14</sup>C associées aux pots du Type A (Tableau 19.3). La circulation de l'ensemble des imports portugais sur le site est de la seconde moitié du 16<sup>e</sup> au 17<sup>e</sup> siècle (Chapitre 22). L'ensemble du matériel de la tranchée 23, contenant les petites fosses 5 et 7, est daté du 17<sup>e</sup> siècle (présence d'imports portugais croisés avec les dates radiocarbones calibrées). La présence de pipes dans la fosse 1 de la tranchée 100 peut permettre de réduire la période du remplissage à la fin du 16<sup>e</sup> siècle / début du 17<sup>e</sup> siècle (Chapitre 21 pour la chronologie des pipes). Enfin, un niveau fouillé dans la tranchée sud en 2012 a été daté par deux fois, les charbons provenaient d'une part du niveau lui-même, et d'autre part d'une petite fosse creusée à partir de ce niveau. La pipe du Type Af4 de notre typologie se trouvait dans la fosse (Chapitre

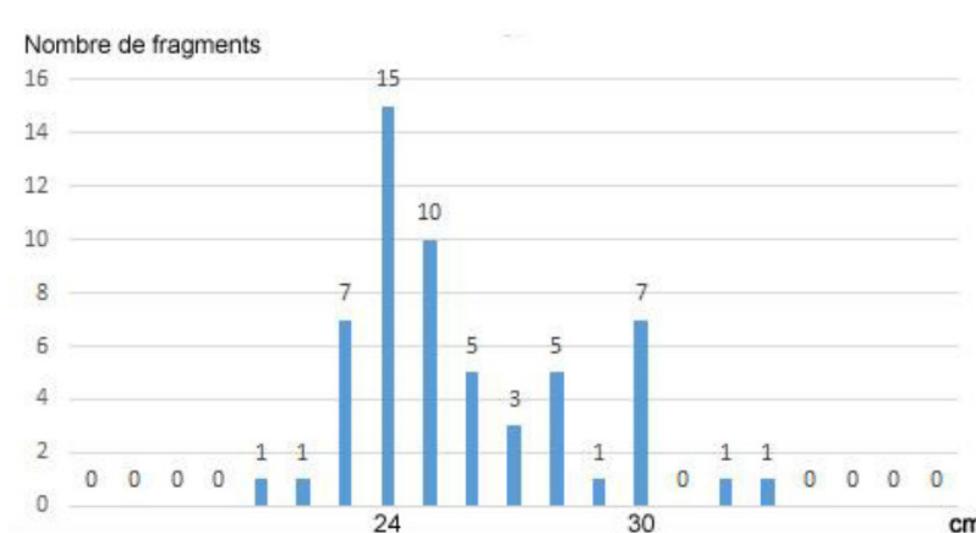


Figure 19.15 : Diamètre d'ouverture des pots de Type A à Ngongo Mbata

21). L'association pipes et dates calibrées permet de réduire à nouveau à la première moitié du 17<sup>e</sup> siècle la date de la fosse et donc du niveau enfoui.

La circulation et l'utilisation de ces pots du Type A à Kindoki est clairement du courant du 16<sup>e</sup> siècle et de la première moitié du 17<sup>e</sup> siècle, c'est-à-dire la même époque que pour la capitale. Il n'apparaît pas à Kindoki d'éléments tangibles pour suivre une évolution stylistique de cette production.

A Ngongo Mbata, ce type de récipients est utilisé dans le courant du 17<sup>e</sup> siècle et leur présence confirme leur large distribution spatiale dans le nord du royaume Kongo à cette époque. Qu'en est-il des structures datées du 18<sup>e</sup> siècle et qui toutes possèdent dans leurs couches de remplissage des pots du Type A ? La fosse de la tranchée 35 est de la seconde moitié du 17<sup>e</sup> siècle / début du 18<sup>e</sup> siècle, les fosses 1 et 3 de la tranchée 104 sont de la première moitié du 18<sup>e</sup> siècle et la fosse de la tranchée 83 est 18<sup>e</sup> siècle (Chapitre 10). On pourrait imaginer un scénario où des tessons du Type A gisaient en surface au 18<sup>e</sup> siècle là où seront creusées les fosses des tranchées 35, 83 et 104, ou étaient déjà en partie sédimentés dans la couverture de la colline, pour finir par être mobilisés par le creusement des fosses et plus tard incorporés lors de la fermeture des structures. Quelle est la quantité, le module et l'altération des surfaces des pots du Type A de ces trois tranchées récentes et surtout des exemplaires trouvés dans les fosses datées ? La tranchée 35 a livré huit tessons, dont six dans la fosse, la tranchée 83 a permis d'y comptabiliser 28 pots du Type A dont 24 dans la structure, la tranchée 104 dans son ensemble en a livré 24 dont 19 en place. Le module des tessons (70 ou 120 mm) n'indique pas un temps de résidence important en surface ayant pu aboutir à une prééminence de petits tessons par piétinement. L'absence d'altération notable des surfaces va dans le même sens. A ce stade, rien dans l'examen des trois fosses datées du 18<sup>e</sup> siècle n'indique que ces pots aient cessé d'être utilisés à cette période. De même, rien n'indique une évolution stylistique de ces pots entre le début du 16<sup>e</sup> et la fin du 18<sup>e</sup> siècle.

19.2.1.6 Répartition spatiale à l'intérieur du site

A Kindoki, les 37 tessons ont été trouvés dans les tranchées 1, 5, 7, 8, 12, 19, 20, 22, 23, 25, 28, 39, 40, 46, 48, 56, 70, 89, 92, 95, 96, 98, 99, 100 et 112, donc associés à une très faible densité, à savoir 37 tessons sortis de 25 tranchées ou environ 1,5 tesson par tranchée). Cette configuration ressemble étrangement à la répartition des pots du Groupe D : une représentation régulièrement distribuée sur le sud-est de la colline, aucun vers l'ouest et le nord-ouest exception faite de trois tranchées, les sondages 12, 56, et 100 (Chapitre 11).

Contexte	Laboratoire	Date <sup>14</sup> C	Age calibré à 2 sigma
Niveau, Tr. Sud	Beta-333283	340+/-30	1497-1649
Fosse, Tr. Sud	Beta-333284	310+/-30	1502-1790
Fosse 5 Tr23	Poz-59446	305+/-30	1502-1793
Fosse 7 Tr23	Beta-382528	370+/-30	1465-1635
Foss1 Tr100	Poz-75422	335+/-30	1498-1652

Tableau 19.3 : Dates <sup>14</sup>C associées aux pots du Type A à Kindoki

A Ngongo Mbata, les 193 tessons ont été trouvés dans les tranchées 1,7, 8, 13, 15, 16, 17, 18, 19, 21, 24, 31, 34, 35, 38, 43, 44, 53, 62, 67, 70, 73, 76, 78, 83 et 104, donc associées à une densité moyenne cinq fois plus élevée qu'à Kindoki, à savoir 193 tessons de 26 tranchées ou environ 7,5 tessons par tranchée. Cette répartition à Ngongo Mbata correspond à une zone où les sondages sont régulièrement distribués au sud-est de l'église et sur l'est de l'agglomération et sur le sud-ouest de l'habitat mais là strictement limités à quatre tranchées, à savoir 23, 43, 44 et 53 (Chapitre 10).

19.2.1.7 Répartition spatiale provinciale

Les pots du Type A sont présents à Ngongo Mbata (n=193), à Kindoki (n=37) et à Mbanza Kongo (non quantifié), c'est-à-dire là où des fouilles importantes ont été conduites et livrant des vestiges des 16<sup>e</sup>-18<sup>e</sup> siècles. Des prospections en ont découvert quelques exemplaires isolés en surface à Nkamba à l'est de la rivière Inkisi (n=1) et à Mampakassa (Lovo) (n=1). La carte de répartition de cette vaisselle est d'évidence incomplète. On l'explique par le trop faible nombre de fouilles dans la province et par la stratification en profondeur des vestiges de l'époque qui limite fortement la présence en surface de ces terres cuites. Maintenant que cette production est bien décrite, il est probable qu'une vérification des collections du MRAC en livrera quelques autres de même que des travaux d'infrastructure en RDC en exhumèrent d'autres dans les mois et années à venir.

Les récipients qui ont permis de définir un Groupe IV (Mortelmans 1962) sont très proches sinon identiques du Type A (Figure 19.16 et de Maret 1972: vol.2, catalogue 63, 65, 68, 71). Le Groupe IV reposait sur l'examen de fragments d'une demi-douzaine de récipients découverts en surface de la grotte de Dimba, à seulement 30 km au sud-ouest de Kindoki. En regard de notre typologie, il peut aisément s'agir d'un pot du Type A à lèvres pincées et légèrement étirées. La différence avec 'nos' pots du Type A est que la wavy line utilisée est limitée en bas mais aussi en haut par trois incisions horizontales profondément marquées ; aussi le nombre d'incisions horizontales ne correspond pas au nombre de wavy lines, ce qui suggère l'utilisation de deux outils (peigne à quelques dents et bâtonnet) ou d'un seul (bâtonnet) pour réaliser le décor a contrario des pots du Type A de Ngongo Mbata où ce décor est réalisé au peigne. Même si ce Groupe IV diffère quelque peu des pots du Type A, il en possède beaucoup plus de similitudes que de différences. Les quelques différences pouvant très aisément

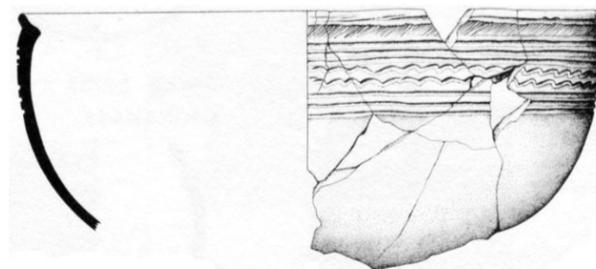


Figure 19.16 : Pot du Groupe IV de la grotte de Dimba (Van Noten 1982: fig. 23-2), diamètre d'ouverture d'environ 28 cm, même lèvres pincées et étirées du type 2 des pots du Type A de Ngongo Mbata

s'expliquer par la distance géographique à l'Inkisi et à Mbanza Kongo, par une identification locale passant par le développement et l'acceptation d'une autre manière de faire tout en conservant le modèle de base. Une fouille sur un site 16<sup>e</sup>-18<sup>e</sup> siècles à ou autour de Mbanza Ngungu et livrant un nombre statistiquement fiable de terres cuites permettrait d'y voir plus clair.

#### 19.2.1.8 Conclusions

Les pots kongo du Type A circulent aussi bien dans la capitale que dans le nord du royaume au 16<sup>e</sup> siècle. Ils ont été fabriqués selon des modèles précis au cours des 16<sup>e</sup>-18<sup>e</sup> siècles. Il s'agit très vraisemblablement d'une vaisselle destinée à servir la nourriture au moins dans les agglomérations importantes du royaume. A Ngongo Mbata, les fosses du milieu et de la fin du 18<sup>e</sup> siècle montrent que cette vaisselle était encore utilisée à cette époque tardive, mais elle ne se retrouve plus au 19<sup>e</sup> siècle. La diversité des pâtes, des éléments non plastiques et les premières études archéométriques réalisées sur les mêmes types de pots, mais venant de Mbanza Kongo suggèrent que plusieurs artisans et plusieurs lieux de fabrication étaient à l'ouvrage pour alimenter le marché de ces agglomérations (Mirao *et al.* 2016; Tsoupra 2017). Au moins une partie de ces pots étaient importés et utilisés sur les sites ; d'autres encore ont pu accompagner des produits consommés sur place ou transitant par ces agglomérations vers d'autres lieux et être brisés là. La comparaison du Type A présent à Kindoki et à Ngongo Mbata souligne à Ngongo Mbata une présence cinq fois plus élevée qu'à Kindoki. Cette variable est interprétée, avec d'autre du même genre, pour indiquer qu'une bien plus forte démographie existait à Ngongo Mbata par rapport à Kindoki. Quoiqu'il en soit, avec le Type A, nous avons un premier indice de la standardisation de la culture matérielle au début du 16<sup>e</sup> siècle très probablement à mettre en relation avec la centralisation politique du royaume Kongo.

### 19.2.2 Type B

Dans la précédente typologie des récipients similaires étaient placés dans un Groupe V découverts en surface des grottes de Dimba et de Mbafulu (« au-dessus de la grotte peinte ») près de Mbanza Ngungu (Mortelmans 1962: 415-416 et Figure 19.17, 1) et plus tard à Ngongo Mbata incorporés dans un « Groupe B » comportant aussi des pots à cuire (Vandenhoute 1973: 95-97; de Maret 1982b: 82).

#### 19.2.2.1 Morphologie

Les récipients regroupés ici sont toujours en petit nombre. Il s'agit de gobelets dépassant de peu la limite inférieure de 15 cm pour leur ouverture, et de godets dont l'ouverture est inférieure à 15 cm. Dans de rares cas, le récipient peut être plus volumineux (22 cm mesuré sur l'un d'eux à Dimba (Mortelmans 1962), ainsi qu'à NBC (NBC Tr.100 F1 ; NBC Tr.70 F1). Leur principale caractéristique morphologique est la lèvre formée à l'horizontale ou à un angle s'approchant de l'horizontale (Figure 19.17). Exceptionnellement, cet à-plateau peut être important (Figure 19.17, 9). L'autre particularité est le décor qui peut s'installer sur la face interne de la lèvre dont la surface est souvent visible. On a utilisé le peigne ou le bâtonnet créant souvent des *wavy lines*. On ne trouve pas

d'épaulement, la panse sphérique ou sub-sphérique débute sous la lèvre et se termine sur une base convexe donnant lieu, dans la grande majorité des cas, à des récipients d'une hauteur d'environ 10 cm.

#### 19.2.2.2 Décors

Même si le plus souvent à Ngongo Mbata les lèvres sont décorées de *wavy lines* tracées (Tr.19 F3, Tr.1 F1, Tr.35 F1, Tr.19 F1, Tr.70 F1, Tr.104 F1, Tr.83 F1), plusieurs exemplaires ne portent aucun décor (Tr.35 F1, Tr.83 F1, Tr.100 hors fosse, Tr.104, F1) ou alors portent des impressions simples au peigne à partie active courbe (Ngongo Mbata Tr.35 F1) qui peuvent être bordés de traits réalisées au peigne à deux dents (Kindoki Tr.100 F1), ou enfin après avoir apposé une bordure faite de deux traits courant sur la lèvre un jeu de traits perpendiculaires à l'axe du col remplit la partie centrale (Kindoki Tr.100 F1). Comme l'indique plusieurs récipients ce décor apposé sur la surface interne de la lèvre peut être discontinu (Figure 19.17, 2).

Le décor associé installé sur le haut de la panse consiste en *wavy lines* non cadrées (Tr.104 F1, Tr.83 F1), en une *wavy line* soulignée par deux, trois ou quatre tracés horizontaux au peigne ou au bâtonnet (Tr.19 F1, Tr.35 F1, Tr.62 F1, Tr.70 F1) (Figure 19.17, 3 et 8), en un croisillon incisé de type 1 bordé (Tr.1 F1) (Figure 19.17, 2) ou de type 2 bordé (Tr.35 F1, Tr.83 F1), en un jeu de losanges tracés ou incisés qui se juxtaposent tout autour du récipient rempli d'impressions au peigne (Kindoki, Tr. 33, F1 et Ngongo Mbata, Tr.100 hors fosse) (Figure 19.17, 4) et dans de rares cas sans décor (Tr.19 F3, Tr.35 F1). Cependant, ces pots n'apparaissent pas à Ngongo Mbata avant la seconde moitié du 17<sup>e</sup> siècle et seulement sur des pots de la fosse 1 de la tranchée 35. A Dimba, le décor se distingue dans le détail : « Le bord infléchi porte à sa face supérieure des cartouches allongés, délimités par un ou deux traits incisés, remplis soit de ponctuations triangulaires enfoncées, soit d'un dessin ondé très serré et très régulier, ... » (Mortelmans 1962: 416). A Dimba ; la panse reçoit des cadres qui sont alternativement décorés ou non (Figure 19.17, 1). Le remplissage de ces cadres consiste en une unité décorative très souvent utilisée pour agrémenter la zone décorative d'une bonne partie des pots à cuire de Ngongo Mbata (Type C). Des gobelets ornés de ces cadres sont aussi découverts en surface de Kingombe sur la berge est de l'Inkisi ainsi qu'à Kindoki (Tr.100 F1) et à Ngongo Mbata (Tr.7 F3, Tr.78 F1, Tr.104 F1) (Figure 19.17, 7 & 9). Cette organisation du décor fait donc bien partie des possibilités de la production du début du 17<sup>e</sup> siècle (Kindoki) au début du 18<sup>e</sup> siècle (Ngongo Mbata).

#### 19.2.2.3 Fonction

Il s'agit du seul type de terres cuites de petit volume (ouverture autour de 15 cm, hauteur ne dépassant pas 10 cm) dont certains exemplaires peuvent tenir dans une main. Associée à la morphologie du couple col/lèvre, cette forme pouvait avoir eu un usage individuel. Il faut cependant tenir compte du faible nombre de ce genre de récipient, a contrario par exemple des pots du Type C qui dominent largement en nombre par leur fonction (cuisine) et leur utilisation courante par toute la population.

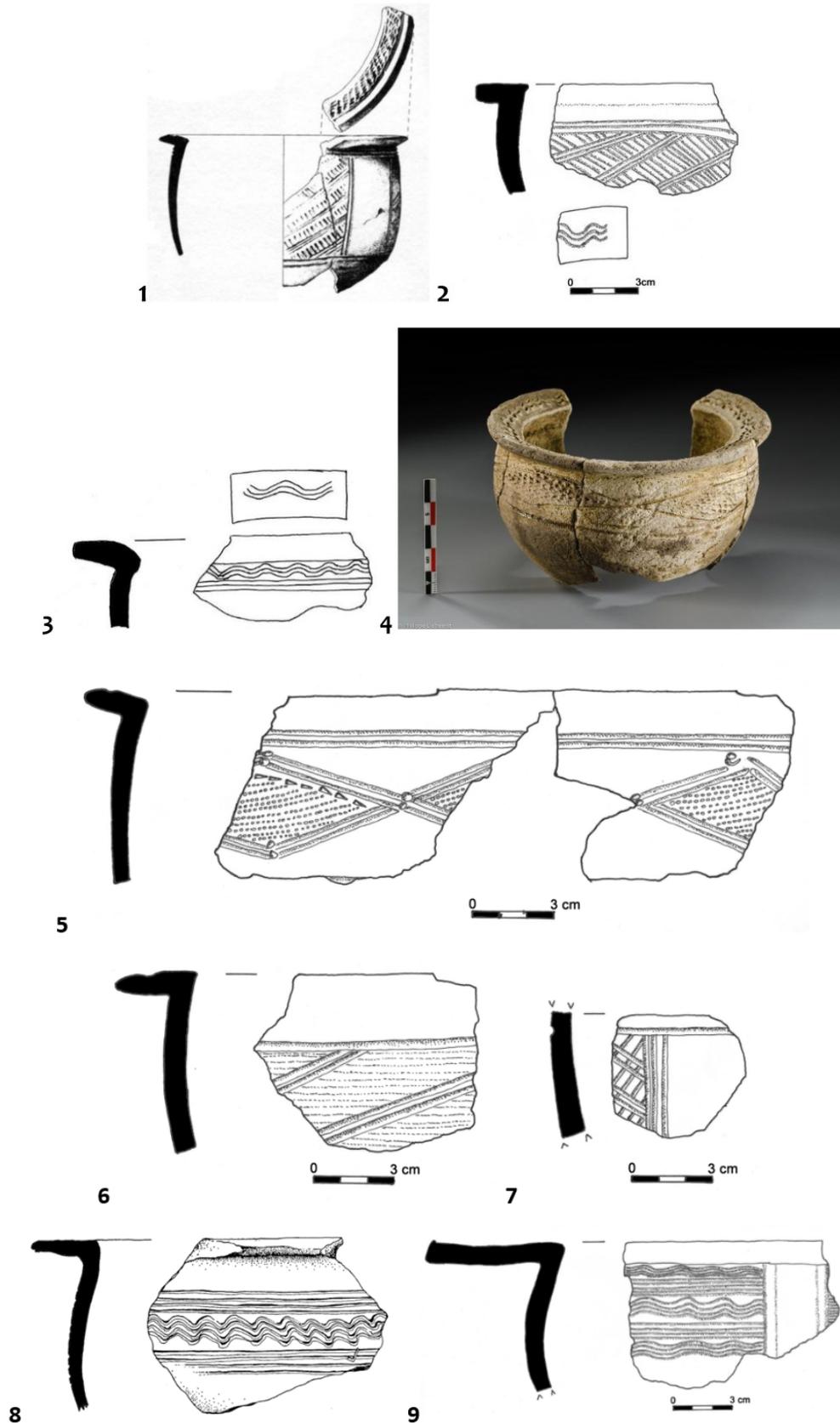


Figure 19.17 : 1 : Poterie du Groupe V, grotte de Dimba (de Maret 1972: vol.2, catalogue 74) ; 2 : Ngongo Mbata, tranchée 70, fosse 1 ; 3 : Ngongo Mbata, tranchée 35, fosse 1. 4 : Kindoki, tranchée 33, fosse 1. 5 : Ngongo Mbata, tranchée 100. 6 : Ngongo Mbata, tranchée 104, fosse 1. 7 : tranchée 104, fosse 1. 8 : Mukambo, fouille M. Bequaert (Pierot 1987: vol.2, pl.74). 9 : Ngongo Mbata, tranchée 78, fosse 1

#### 19.2.2.4 Chronologie

Les plus vieux exemplaires de Ngongo Mbata sont dans un contexte de la fin du 16<sup>e</sup> - début du 17<sup>e</sup> siècle (Tr.19 F1), mais perdurent pendant toute la séquence comme l'illustrent les dépôts de la première moitié du 17<sup>e</sup> siècle (Tr.1 F1), de la seconde moitié du 17<sup>e</sup> siècle (Tr.7 F3, Tr. 19 F1, Tr.35 F1, Tr.70 F1), de la première moitié du 18<sup>e</sup> siècle (Tr.62 F1, Tr.104 F1) et de la seconde moitié du 18<sup>e</sup> siècle (Tr.83 F1). A Kindoki, plusieurs fragments ont été sortis de la fosse 1 de la tranchée 100 datée entre la fin du 16<sup>e</sup> et le début du 17<sup>e</sup> siècle, et un bel exemplaire vient de la tranchée 33 datée par le <sup>14</sup>C entre AD 1501 et 1661 (Figure 19.17, 4). Par contre, et plus surprenant, on ne trouve pas ce type de récipient dans les fouilles réalisées à Mbanza Kongo de 2011 à 2014 (Clist *et al.* 2015e). Au total, l'utilisation de ce type de récipient part de la fin 16<sup>e</sup>-début 17<sup>e</sup> siècle pour aboutir à la fin du 18<sup>e</sup> siècle. Le trop petit nombre d'objets ne permet pas de vérifier une évolution stylistique fine au cours de cette période.

#### 19.2.2.5 Répartition spatiale

Des récipients appartenant à ce type ont été découverts en surface des grottes de Mbafo (massif de Lovo) et de Dimba (Mbanza Ngungu), à l'ouest de la rivière Inkisi sur les collines de Kindoki près de Kisantu, de Kingondo 2 et de Ngongo Mbata (Chapitre 10), à l'est de l'Inkisi sur les collines de Kingombe et de Ntenda (Chapitre 12 et Figure 19.18). L'importante découverte faite par Bequaert en 1952 à Mukambo près de Kenge étend d'environ 250 km au nord-est de Ngongo Mbata l'aire de répartition de ce type de poterie (Pierot 1987: vol.1, 226-234 & vol.2, pl.74 et Figure 19.18, 8). D'autres poteries de Mukambo peuvent rentrer dans la gamme des productions des pots de Type C (Pierot 1987: vol.2, pls. 72-73).

#### 19.2.3 Type C

Nous avons basé l'étude sur l'ensemble de la vaisselle datée de Ngongo Mbata, avant de contrôler cette première classification avec le matériel de Kindoki. Il se fait que l'on peut retracer l'évolution de ce Type C sur deux siècles. Pour la fin du 16<sup>e</sup> siècle et la 1<sup>re</sup> moitié du 17<sup>e</sup> siècle, on dispose des fosses des tranchées 1 et 19 (fosse 3) de Ngongo Mbata et celles des tranchées 58, 78 (fosse 2), 100 (fosse 1) et sud de Kindoki. Pour la seconde moitié du 17<sup>e</sup> siècle, nous avons les fosses des tranchées 7, 19 (fosse 1) de Ngongo Mbata et la fosse de la tranchée 79 de Kindoki. Une période de transition est possible fin du 17<sup>e</sup>-début du 18<sup>e</sup> siècle identifiée par l'analyse des fosses des tranchées 35 et 70 de Ngongo Mbata. Pour la première moitié du 18<sup>e</sup> siècle on dispose des fosses des tranchées 62 et 104, alors que pour la seconde moitié du 18<sup>e</sup> siècle il s'agit des fosses des tranchées 8 et 83 de Ngongo Mbata.

#### 19.2.3.1 Morphologie

Les formes sont soit des récipients dotés d'une ouverture égale ou inférieure au diamètre maximum correspondant au passage de l'épaule à la panse (formes fermées), soit dotés d'une ouverture égale ou supérieure au diamètre maximum du passage entre épaule et panse (formes ouvertes). Une majorité des 98 récipients mesurés ont un diamètre d'ouverture centré sur 24 cm, avec quelques ouvertures au-delà de 30 cm et des petites ouvertures descendant jusque 15 cm (Figure 19.19). On a donc deux sous-groupes avec des récipients dont les mesures se situent entre 17 et 21 cm et d'autres entre 21 et 28 cm.

Les formes fermées munies d'un diamètre d'ouverture entre 30 et 15 cm sont en principe des pots, les formes ouvertes

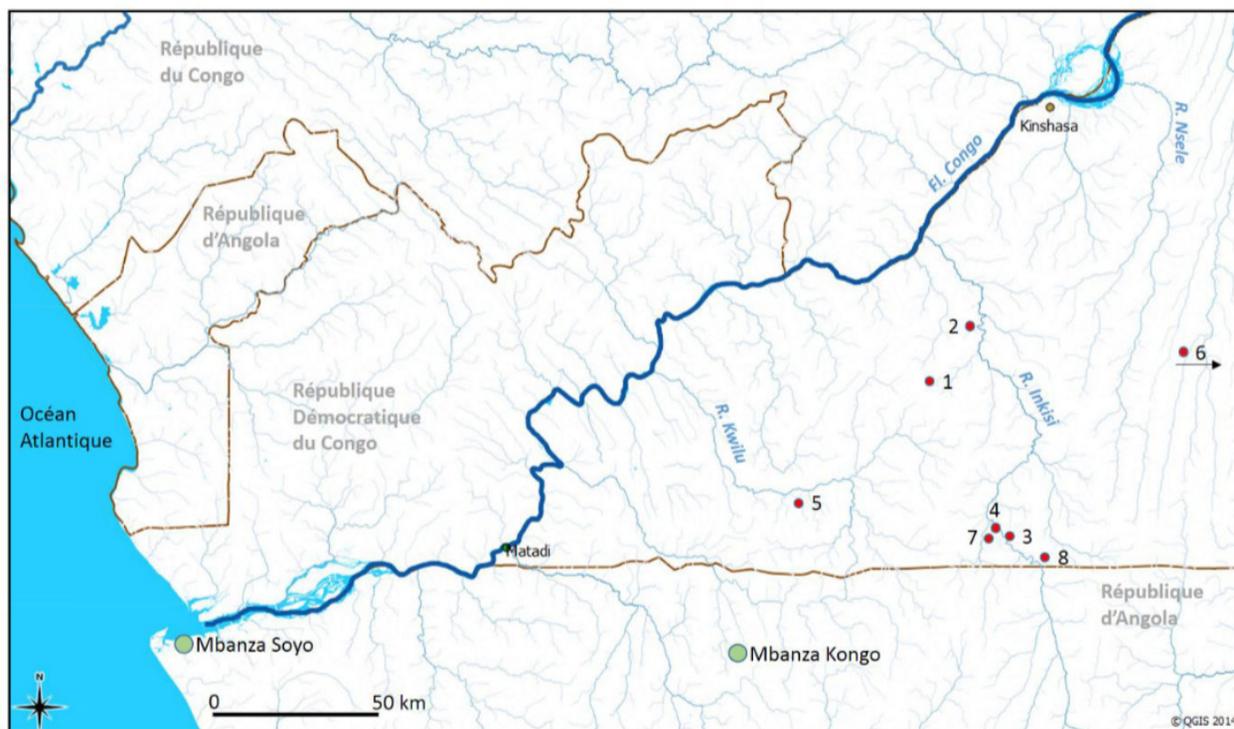


Figure 19.18 : Carte de répartition des poteries du Type B. 1 : Dimba, 2 : Kindoki, 3 : Kingombe, 4 : Kingondo, 5 : Mbafo, 6 : Mukambo, 7 : Ngongo Mbata, 8 : Ntenda

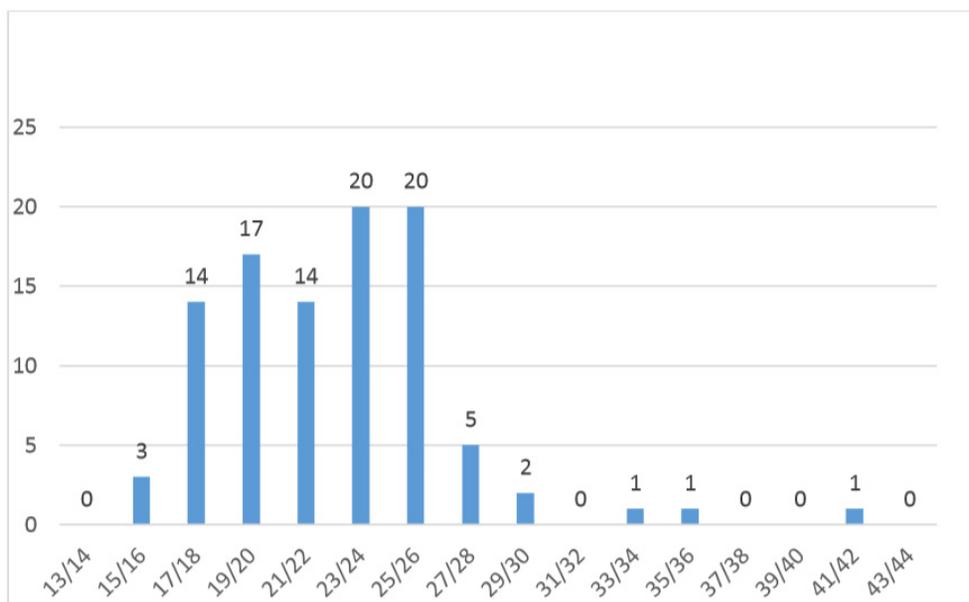


Figure 19.19 : Diamètre d'ouverture des pots à cuire de Ngongo Mbata

sont des jattes, tous ont un rapport ouverture/ hauteur entre 2 et 1. S'ils ont un diamètre d'ouverture entre 15 et 20 cm, on parle de petits pots et de petites jattes ; ils ont des rapports diamètre d'ouverture / hauteur entre 1,4 et 1,9. Toutes les bases sont convexes.

Les formes sont classées d'abord selon leurs lèvres, A (convexe) ou B (plate), puis selon la longueur de leur col, court (Figure 19.20, 1-4), long (Figure 19.20, 5-8), l'aménagement interne du col, absent (A) ou présent (B), enfin la forme générale de l'ensemble épaule/panse, soit régulièrement convexe donnant lieu à une forme tendant plutôt à la demi-sphère (1) ou dotée d'une rupture d'angle sous le l'épaulement (2). La figure 19.20 en donne quelques exemples. Les lèvres sont plates.

La grande majorité des pots à cuire du 17<sup>e</sup> siècle sont des formes fermées et col court (Figure 19.20, 1-4) alors que la grande majorité des productions 18<sup>e</sup> siècle sont des formes ouvertes à col long (Figure 19.20, 5-8).

### 19.2.3.2 Décors

Le tableau 19.4 regroupe les 50 unités décoratives identifiées sur les sites de Ngongo Mbata et de Kindoki. Elles ont été utilisées pour remplir la zone narrative formée d'un bandeau tournant autour des récipients et limitée dans l'espace par plusieurs types de bordure. Ces 50 unités ont été listées selon la chronologie des fosses où leurs récipients ont été trouvés (Chapitres 10 et 11). Si nous décidons de manière arbitraire de ne considérer que les unités dont leur occurrence atteint ou dépasse 10%, nous voyons qu'au début du 17<sup>e</sup> siècle on utilise de manière décroissante les unités 12, 10, 8 et 11, alors que dans la seconde moitié du 17<sup>e</sup> siècle, ce sont les unités 11, 10, 13 et 8 qui le sont. Pour la transition 17<sup>e</sup>-18<sup>e</sup> siècles, on découvre les unités 13, 11, 12, 8 et 9 et dans le courant du 18<sup>e</sup> siècle, ce sont les unités 12, 8 et 10 qui sont majoritaires. Ce schéma de base est perturbé dans la seconde moitié du 18<sup>e</sup> siècle quand les

unités 25, 8 et 13 dominent le corpus. A l'examen du tableau 19.4, on constate une évolution de la mise en place des types de décors du 17<sup>e</sup> au 18<sup>e</sup> siècle, des constantes du 17<sup>e</sup> au début du 18<sup>e</sup> siècle, ainsi que des innovations. La transition à une décoration 18<sup>e</sup> siècle se matérialise selon nous par la création de ces losanges tracés remplis d'impressions au peigne ou de tracés au bâtonnet. Au cours du 18<sup>e</sup> siècle, ces losanges organisés sur un ou deux rangs, au remplissage imprimé ou tracé, vont être plus fréquents (unités 23, 26, 28, 30 et 43) ainsi qu'un hachurage de forme grossièrement losangique (unité 25). L'apparent désintérêt pour les anciennes unités 10-12 est compensé au cours de la seconde moitié du 18<sup>e</sup> siècle par l'explosion d'unités reposant sur un schéma de base, mais qui est désormais décliné sous un maximum de variantes. Ceci suggère que les modèles de base qui opéraient au 17<sup>e</sup> siècle ainsi qu'au début du 18<sup>e</sup> siècle dans la production de poteries et de récipients du Type C en particulier, ne sont plus suivis avec la rigueur qui régnait auparavant. A l'inverse, il est fascinant de constater que l'unité 8 reste à peu près stable dans son utilisation pendant près de deux siècles. Cette *wavy line*, outre les récipients du Type C, se retrouve aussi sur l'épaule et la face intérieure des lèvres des récipients du Type B et est un décor prédominant des récipients du Type A.

La bordure se compose de deux limites, supérieure et inférieure, enserrant l'espace où s'installe le décor. Cette zone narrative, pour les pots du Type C, se place toujours sur l'épaulement ; parfois, sur un faible nombre de récipients, un décor se déroule sur la face interne des cols (Figure 19.5).

Pour les bordures du 17<sup>e</sup> siècle et la transition 17<sup>e</sup>-18<sup>e</sup> siècles, les chiffres sont très significatifs à Ngongo Mbata. C'est une double bordure formée de tracés au peigne/bâtonnet qui était la règle (1<sup>e</sup> moitié du 17<sup>e</sup> siècle : n=31 soit 86% ; 2<sup>e</sup> moitié du 17<sup>e</sup> siècle : n= 31 soit 97% ; transition 17<sup>e</sup>-18<sup>e</sup> : n=48 soit 89%). On souligne l'apparition d'unités décoratives constituées de losanges tracés remplis d'impressions au peigne et sans aucune bordure dans la phase de transition

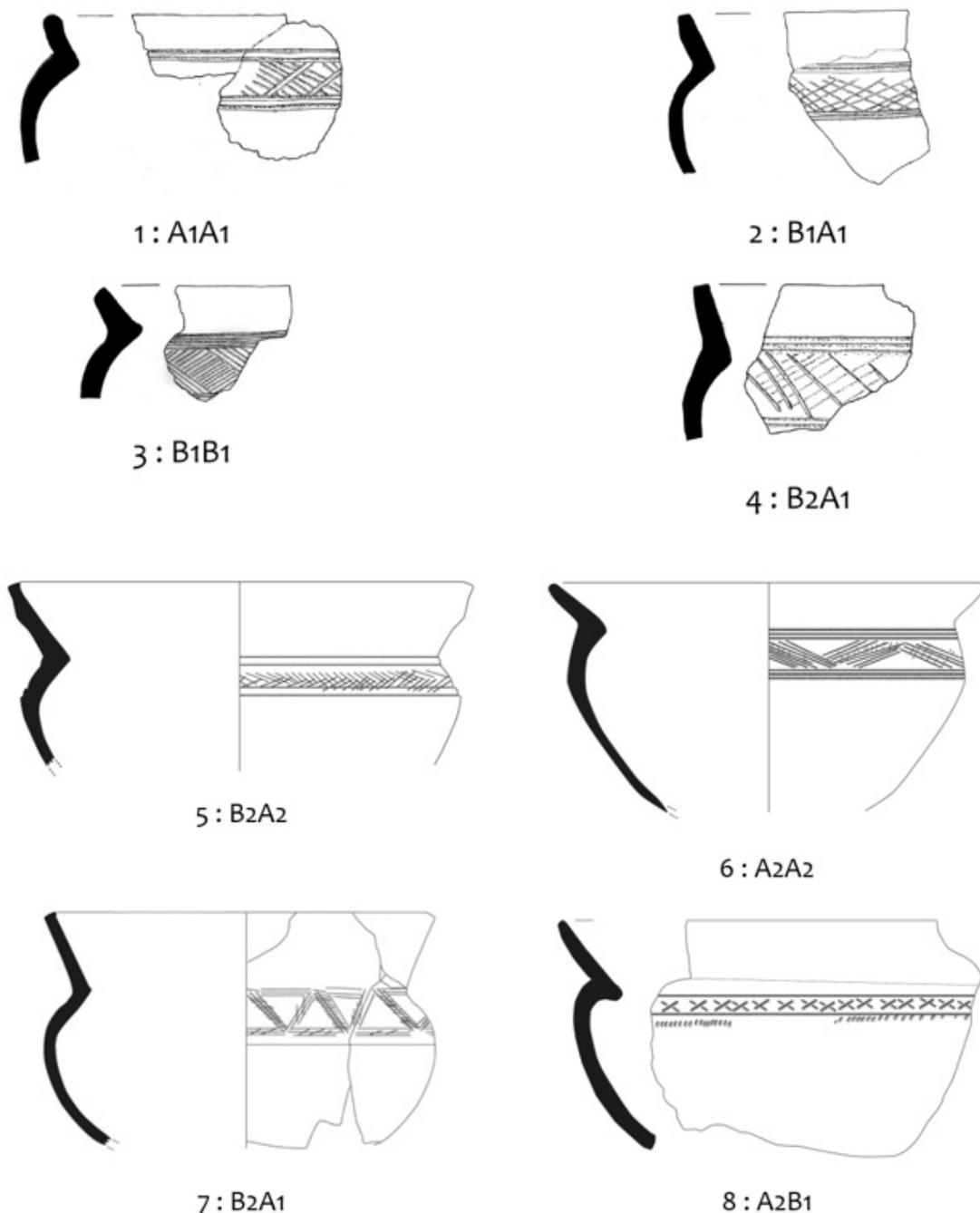


Figure 19.20 : Pots du Type C de Ngongo Mbata. 1-4 : Tranchée 1, fosse 1 ; 5-7 : Tranchée 83, fosse 1. 8 : Tranchée 70, fosse 1

17<sup>e</sup>-18<sup>e</sup> siècles (n=2 soit 4%). Les bordures du début du 18<sup>e</sup> siècle sont toujours en majorité formées de traits au peigne/bâtonnet (n=29 soit 69% au début, n=35 soit 64% sur la fin du siècle), mais le système autorise maintenant une certaine diversité qui explique la chute de près de 20% des bordures formées de traits. L'absence de bordure y prend de l'ampleur (21%), soit en utilisant la rupture d'angle col/épaule comme bordure supérieure (12%), soit en n'en mettant aucune (9,5%). Cette tendance se poursuit dans la seconde moitié du 18<sup>e</sup> siècle (24%) par l'utilisation de la morphologie des pots (11%) ou par la suppression de la bordure (13%).

A Kindoki, les décors et leurs bordures suivent l'évolution décelée à Ngongo Mbata malgré un corpus moins important,

une moins bonne sériation causée par un moins bon étalage dans le temps des fosses fouillées (Chapitre 11). Plusieurs unités décoratives sont spécifiques à Kindoki, à savoir les unités 4-7.

On décèle donc une évolution de la décoration des poteries du Type C entre le 17<sup>e</sup> et le 18<sup>e</sup> siècle qui se lit aussi bien dans les bordures de la zone narrative que dans le remplissage de cette zone avec en même temps une coévolution des morphologies.

En ce qui concerne la décoration interne des cols, quelques récipients ont reçu, sur la surface interne de leur col, un décor spécifique, très souvent différent de celui de leur épaulement. Cette pratique très inhabituelle avait déjà été remarquée



Figure 19.21 : Pots du Type C, 1 : Kindoki, fosse de la tranchée Sud, fin 16<sup>e</sup> - 1<sup>ère</sup> moitié du 17<sup>e</sup> siècle ; 2 & 3 : Ngongo Mbata, fosse de la tranchée 83, 2<sup>e</sup> moitié du 18<sup>e</sup> siècle

dans le « Groupe III » (de Maret 1972: 57), Groupe qui est maintenant incorporé dans le Type C. Le tableau 19.5 en donne l'inventaire exhaustif. Le catalogue est plus restreint que pour les unités de la zone décorative des épaulements des pots, seulement 16 unités, cela correspond à la relative rareté de ces décors internes (six au début du 17<sup>e</sup>, trois à la fin du 17<sup>e</sup>, 22 à la transition 17<sup>e</sup>-18<sup>e</sup>, huit au début du 18<sup>e</sup> et quatre à la fin du 18<sup>e</sup> siècle). Il semble que ce soit à la transition entre



17A (n=34)	17B (n=29)	17B / 18A (n=55)	18A (n=30)	18B (n=88)	
3					1
3					2
3					3
KDK					4
KDK					5
KDK					6
KDK					7
18	14	13	17	12	8
6	3	11	3	2	9
23	24	9	13	7	10
12	24	16	7	3	11

Tableau 19.4 : Catalogue des unités décoratives des récipients du Type C des sites de Kindoki et de Ngongo Mbata. A côté de chaque unité de Ngongo Mbata, le pourcentage d'occurrence par rapport au nombre de récipients de cette colonne. La mention KDK indique des unités présentes que sur le site de Kindoki. A: première moitié du siècle, B: seconde moitié du siècle.

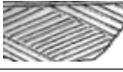
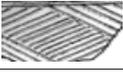
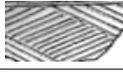
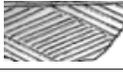
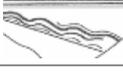
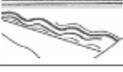
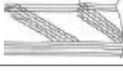
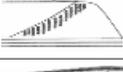
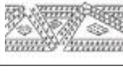
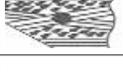
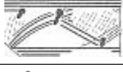
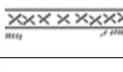
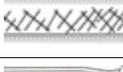
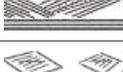
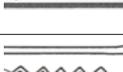
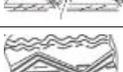
 32		 16	 23	 1	12
 KDK	 21	 18		 11	13
 KDK	 3			 2	14
	 3				15
	 3				16
	 3			 1	17
		 2			18
		 7		 1	19
		 2			20
		 2			21
			 3		22
		 2	 7	 2	23
		 2		 2	24
			 7	 12	25
			 7	 3	26
			 3	 3	27
			 3	 2	28
			 3	 1	29
			 3	 1	30
				 3	31
				 2	32
				 2	33
				 2	34

Tableau 19.4 : Catalogue des unités décoratives des récipients du Type C des sites de Kindoki et de Ngongo Mbata. A côté de chaque unité de Ngongo Mbata, le pourcentage d'occurrence par rapport au nombre de récipients de cette colonne. La mention KDK indique des unités présentes que sur le site de Kindoki. A: première moitié du siècle, B: seconde moitié du siècle.

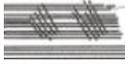
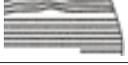
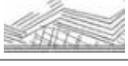
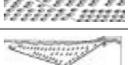
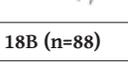
				 2	35
				 1	36
				 1	37
				 1	38
				 1	39
				 1	40
				 1	41
				 1	42
				 1	43
				 1	44
				 1	45
				 1	46
				 1	47
				 1	48
				 1	49
				 1	50
<b>17A (n=34)</b>	<b>17B (n=29)</b>	<b>17B / 18A (n=55)</b>	<b>18A (n=30)</b>	<b>18B (n=88)</b>	

Tableau 19.4 : Catalogue des unités décoratives des récipients du Type C des sites de Kindoki et de Ngongo Mbata. A côté de chaque unité de Ngongo Mbata, le pourcentage d'occurrence par rapport au nombre de récipients de cette colonne. La mention KDK indique des unités présentes que sur le site de Kindoki. A: première moitié du siècle, B: seconde moitié du siècle.

les 17<sup>e</sup>-18<sup>e</sup> siècles que cette pratique est la plus usitée. On observera qu'il s'agit toujours de cas uniques, exception faite de l'utilisation de *wavy lines* (unité 4) et de ses dérivés (unité 10) qui semble être le premier choix des potières. Les *wavy lines* sont aussi la seule unité à être présente à travers toute la séquence, du début du 17<sup>e</sup> à la fin du 18<sup>e</sup> siècle.

#### 19.2.3.3 Fonction

Même s'il existe une large gamme de volumes possédant le même type de profil, gamme allant de 15 à 42 cm d'ouverture, on identifie deux sous-groupes avec des récipients dont les mesures se situent entre 17 et 21 cm et d'autres entre 21 et 28 cm. La morphologie correspond probablement à des pots à cuire ou à consommer les repas, largement utilisés par

toutes les unités familiales présentes à Ngongo Mbata et à Kindoki.

#### 19.2.3.4 Chronologie

Les pots de Type C sont présents tout au long de la séquence culturelle marquée par les sites de Kindoki et de Ngongo Mbata. Ils sont produits entre les 16<sup>e</sup> et 18<sup>e</sup> siècles. Alors qu'à Ngongo Mbata ces pots apparaissent d'abord avec des cols courts (début 17<sup>e</sup> siècle), à environ 70 km au nord à Kindoki dès le début on observe des pots à col long (16<sup>e</sup> siècle). Au 18<sup>e</sup> siècle, les cols longs seront majoritaires. L'analyse des décors a montré une coévolution avec les morphologies qui va aussi de pair avec la tendance à la disparition au 18<sup>e</sup> siècle des tracés de bordure de la zone décorative.

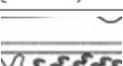
17A	17B	17B/18A	18A	18B	
 KDK					1
 1					2
 1					3
 3		 9	 3	 1	4
	 1				5
	 1 2	 1			6
		 1			7
		 1			8
		 1			9
		 4	 1		10
		 1	 1		11
		 4	 1		12
			 1		13
			 1	 1	14
				 1	15
				 1	16
6	3	22	8	4	Total
17A	17B	17B/18A	18A	18B	

Tableau 19.5 : Catalogue des décorations internes des récipients du Type C des sites de Kindoki et de Ngongo Mbata. Les chiffres correspondent au nombre de cols décorés.

#### 19.2.3.5 Répartition spatiale provinciale

Les découvertes de surface faites avant le projet KongoKing aboutissaient à en regrouper certains dans un Groupe III (de Maret 1972, 1982: 81). Ce Groupe III fait désormais partie du Groupe Kongo, plus particulièrement de son Type C.

#### 19.2.4 Type D

L'étude repose sur l'ensemble des fragments de pots de ce type venant de Ngongo Mbata (n=168) et de Kindoki (n=55) (Figure 19.22).

#### 19.2.4.1 Morphologie

Ces pots sont difficiles à appréhender. La fragmentation fait que l'on possède une courte liste de quatre types de lèvres auxquels se rattachent quelques fragments d'épaule, et des fragments isolés d'épaule décorés. Pour l'instant, aucun profil complet n'a pu être reconstitué. Etant donné que tous les fonds de Ngongo Mbata sont convexes, ceux des Type D devaient aussi l'être.

La forme de lèvre la plus courante est une lèvre fortement épaissie, allongée vers l'extérieur à extrémité arrondie, au sommet plat ou légèrement convexe (Figure 19.23). Sur 44 bords découverts à Ngongo Mbata, 25 sont de ce type soit



Figure 19.22 : Groupe D, Ngongo Mbata. Gauche : Tr.70, C1, -90/-100 cm, lèvre type 1. Droite : Tr.21, A1, -20/-40 cm, lèvre type 2

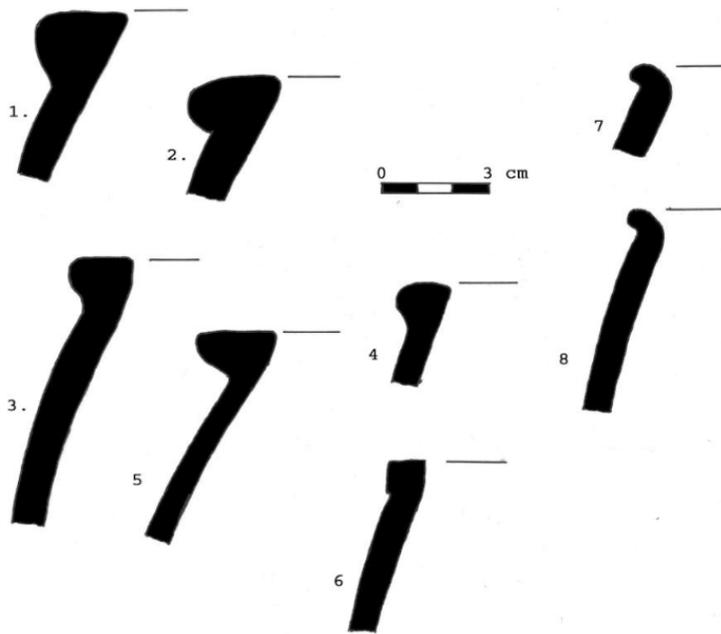


Figure 19.23 : Typologie des lèvres du Groupe D de Ngongo Mbata et éléments de forme ; 1-2 : type 1 ; 3-4 : type 2A ; 5 : type 2B ; 6 : type 3 ; 7-8 : type 4

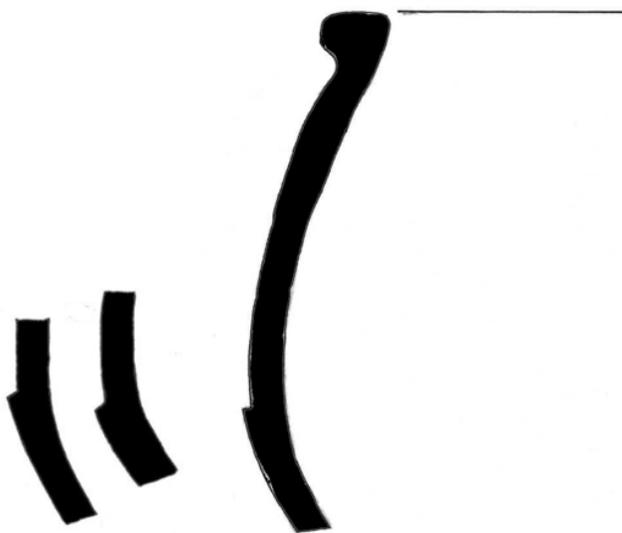


Figure 19.24 : 1 : Tessons de Ngongo Mbata, 2 : Proposition de reconstitution du profil de l'une des formes du type D

57% (Figure 19.23, 1-2, type 1). L'épaisseur varie de 20 à 25 mm. Une variante moins courante concerne 16 bords dont la lèvre épaissie est moins épaisse, entre 14 et 21 mm, mais dont leur section grossièrement triangulaire est plus effilée que le type 1, tout en restant convexe à son extrémité ; elle représente 36% des cas (Figure 19.23, 3-4, type 2A). Un sous-type se distingue par l'extrémité du bord plus fortement allongé (Figure 19.23, 5, type 2B). Un troisième type, très rare avec un seul exemplaire (soit 2%) est une lèvre épaissie mais de section quadrangulaire (Figure 19.23, 6, type 3). Un dernier type représenté par deux exemplaires tout en portant toutes les caractéristiques de base des pots du Type D est original : une lèvre construite sur un axe de 45° par rapport à l'épaule à extrémité convexe non amincie ; il forme 5% du total (Figure 19.23, 7-8, type 4). En tenant compte des 10 bords de Kindoki (deux sont de type 1, cinq de type 2, un de type 3 et deux de type 4), les ratios restent globalement les mêmes (type 1 à 50%, type 2 à 39%, type 3 à 4%, type 4 à 7%).

L'épaisseur des épaulements est en moyenne entre 8 et 9 mm, avec des valeurs extrêmes d'un peu plus de 5 mm et d'un peu moins de 11 mm. Dans les cas où nous sommes sûrs de l'orientation de la lèvre, son épaulement forme toujours un tronc de cône. Pour le reste des profils, face à la fragmentation déjà mentionnée, il est difficile de comprendre les formes. Sur base de l'épaulement légèrement tronconique, nous savons que de nombreux tessons offrent un profil légèrement curviligne, la forme s'infléchissant progressivement vers la base. Un élément morphologique récurrent consiste de tessons non décorés, à la surface lustrée, muni d'un ressaut (Figure 19.24, 1). En tenant compte de nombreux exemples présents dans les collections du MRAC, on peut proposer une reconstitution de l'une des formes du Type D (Figure 19.24, 2). Douze diamètres d'ouverture ont pu être mesurés entre 24 et 36 cm. A ce stade, il semble que trois styles de pots du Type



Figure 19.25 : Groupe D, Ngongo Mbata. Gauche : Tr.41, A1, -20/-40 cm . Droite : Tranchée 1, fosse 1

D présents à Ngongo Mbata ont la même pâte devenue très dure à la cuisson, des parois épaisses, un décor foisonnant et recouvrant les parties hautes des récipients.

#### 19.2.4.2 Technique

L'observation des tranches des récipients montre que le type 2 (cœur sombre, extérieurs clairs) est majoritaire avec 82%. Ceci illustre une cuisson finale oxydante bien gérée. Le fait que neuf tessons présentent une surface noire par-dessus la couche claire extérieure de leur tranche peut être indicatif de l'application d'un engobe qui est par la suite lissé. La pâte est très dure dans 24% des cas et dure dans 76% des cas. Cette remarquable dureté, liée à la qualité de la préparation de l'argile et de la cuisson expliquent, avec l'épaisseur des parois, pourquoi nous n'avons que rarement de petits fragments inférieurs à 3x3 cm.

Il n'a pas été procédé pour l'instant à une identification de la nature des éléments non plastiques, mais le tri (cinq valeurs possibles), la densité (quatre valeurs possibles), et le module (trois valeurs possibles) ont été examinés. On obtient 16 associations dont cinq dépassent les 10%. Le tri est dans l'ensemble bon, et la densité de la charge non plastique est à 20% (dans 60% des cas) ou à 10% (dans 40% des cas). Le calibre est en général moyen, entre 0,5 et 2 mm (61%), moins fréquemment petit (39%). La diversité de ces recettes suggère une diversité de producteurs, mais toujours attentifs à la préparation de l'argile et de sa cuisson.

#### 19.2.4.3 Décors

Selon le type de lèvre considéré, la décoration est différente. Pour les lèvres des types 1 et 2 associées aux plus grands récipients, le décor est toujours construit à partir de la mise en place de larges traits (souvent cinq, parfois quatre ou six) courant sur le pourtour du récipient et débutant immédiatement sous la lèvre. De ce fait, cette action crée entre chaque trait un bourrelet. Soit ces quatre bourrelets (ou trois, ou cinq) sont laissés sans décoration supplémentaire, soit, et c'est plus souvent le cas, on rajoute, en général sur les deux bourrelets centraux, un jeu d'impressions obliques au peigne, des incisions verticales ou obliques (Figure 19.26). Un tesson porte une perforation mise en place dans les bourrelets centraux dont le geste s'est porté de l'extérieur vers l'intérieur (Figure 19.26, 2). La perforation s'est faite à

sec postérieurement à l'installation du décor. Sous la bande formée de bourrelets sur-tracés ou sur-imprimés se déploie une surface décorée de manière couvrante. Trois styles de décors ont été identifiés pour l'ensemble des fragments : 1) le style linéaire ou en bandes (Figure 19.27), 2) le style curviligne (Figure 19.28) et 3) le style géométrique (Figure 19.29). Quelques fragments restent pour l'instant à part (Figure 19.30). Les tessons qui portent des unités décoratives pouvant être inspirées du tissage ou de la vannerie sont peu nombreux. Pour un total de 223 fragments, le style géométrique représente 60% des cas, le style curviligne 32% et le style linéaire 6% ; les divers totalisent 2% des cas.

Deux éléments se rajoutent, toujours associés aux tessons géométriques : l'impression au bâtonnet creux (Figure 19.29, 3, 8, 9, 11) placée dans une unité formant bandeau ou placée aux points de jonction de l'entrelacement des limites des parties du décor géométrique (sept cas), peut-être un bon indicateur de pots du Type D sur de petits fragments. Par contre, même si visuellement des pastilles munies d'une impression au peigne constituent un rajout très marquant au décor géométrique (les deux exemplaires de la Figure 19.29, 2 et 4), leur rareté n'en fait pas un critère important de reconnaissance des pots du Type D.

On insiste sur un fragment de pot du style curviligne découvert dans la fosse de la tranchée 1 fermée entre 1630 et 1667 (périodisation longue) ou entre 1630 et 1648 (périodisation courte) (Figures 19.25, 2 et 19.28, 1). Ce fragment de panse par sa courbure met en exergue une croix, probablement chrétienne, inscrite au centre d'un cercle dont on perçoit heureusement encore les limites au sommet et sur la droite du tesson. Dans ce cercle une bonne maîtrise par l'artisan de la géométrie permet de proposer une reconstitution du panneau. A la croix centrale répond une seconde croix créée par les quatre rectangles qui l'entourent, les parties intermédiaires sont occupées par quatre unités triangulaires appuyées sur le cercle de bordure du panneau. Nous avons attribué une partie des objets découverts dans le remplissage de cette fosse (cloche en bronze, pierres) au démantèlement d'une église en matériaux périssables pour faire la place à la nouvelle église en pierre. La poterie dont est issu ce magnifique fragment peut être ainsi interprété comme ayant servi à la messe, un calice peut-être. Un motif cruciforme similaire se retrouve fréquemment dans l'art rupestre Kongo (Raymaekers & Van Moorsel 1964: pl. 28; Fromont 2014; Heimlich 2017).

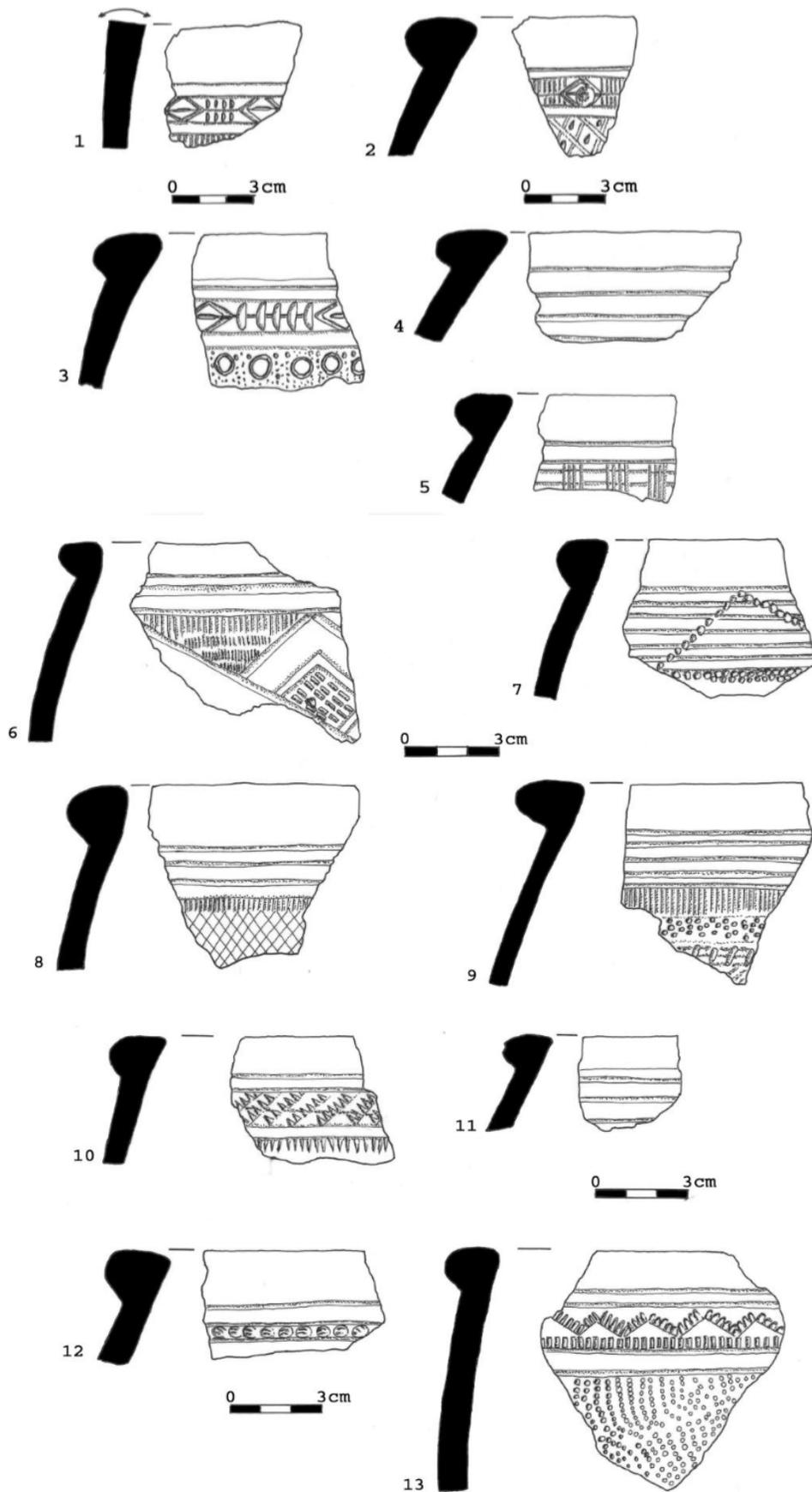


Figure 19.26 : Groupe D, lèvres des types 1 et 2, variantes du début de l'installation du décor sous la lèvre

Sur le plan de l'organisation du décor, il est important d'observer sur la Figure 19.26 comment s'installe le décor sous les bourrelets périphériques formés sous la lèvre. Dans certains cas, il est difficile de trancher entre une unité décorative appartenant au style linéaire, formant des bandes autour du récipient (Figure 19.26, 13), ou appartenant au style géométrique (Figure 19.26, 6).

Les surfaces laissées vierges de décor semblent toutes avoir été soit soigneusement lissées ou polies (Figures 19.22 et 19.25). Il faut encore mentionner un pot de Mbanza Kongo qui est exceptionnel. Il vient de la fosse de la station de Madungu. Ce pot du Type D est décoré d'un style géométrique dont le remplissage est composé d'entrelacs tracés (Figure 19.31). Les impressions au bâtonnet creux déjà mentionnées, font partie du décor apposé latéralement par rapport aux panneaux. La découverte de cette magnifique terre cuite dans la capitale n'est pas un hasard, là où résidaient les plus grands notables du royaume. Dans l'état de notre connaissance, de telles œuvres ne se rencontrent pas ailleurs.

#### 19.2.4.4 Fonction

D'évidence, le grand soin apporté à la finition des surfaces (polissage et lustrage) et aux décors qui nécessitent un art consommé de la part de l'artisan aboutit à une vaisselle d'une valeur probablement bien supérieure à la poterie commune sans compter le coût du transport supplémentaire. En effet, ces pots ne sont pas originaires de Mbanza Kongo. Leur argile est indicative d'un lieu de prélèvement qui ne correspond pas à la géologie locale mais à des zones vers l'ouest et / ou vers le nord à une distance minimale de 75 km (Mirao *et al.* 2016; Tsoupra 2017). Nous avons proposé, dès leur redécouverte en 2014, d'y voir une poterie à destination de l'élite de la société Kongo. Ainsi, elles pouvaient, tout comme l'usage de certaines pipes en terre cuite entièrement décorées et des pipes en pierre (Chapitre 21) ainsi que des plus beaux tissus en raphia, montrer de manière ostentatoire la position sociale de l'utilisateur. Le fait qu'aucune poterie de ce type n'ait pu être remontée au-delà de deux ou trois tessons jointifs malgré leur taille est étonnant. La quasi-absence de petits fragments s'expliquent par la qualité de cette production qui associée à la densité des argiles une épaisseur inhabituelle. La rareté des remontages peut s'expliquer par le fait qu'ils ont été cassés loin des fosses où ils ont été retrouvés, peut-être de manière délibérée.

Ces pots étaient vraisemblablement coûteux et réservés à l'usage de l'élite. Mais pour quelles élites et pour quelle utilisation ? Domestique pour les usages de la table comme le Type A ? A usage rituel, peut être ici associé au Catholicisme, comme le suggère un fragment orné d'une croix (Figure 19.25, 2 & 19.28, 1) ? Nous savons par les fouilles des tombes de l'église en 1938 qu'aucun pot du Type D n'était déposé dans un contexte funéraire. La vaisselle du Type D reste très

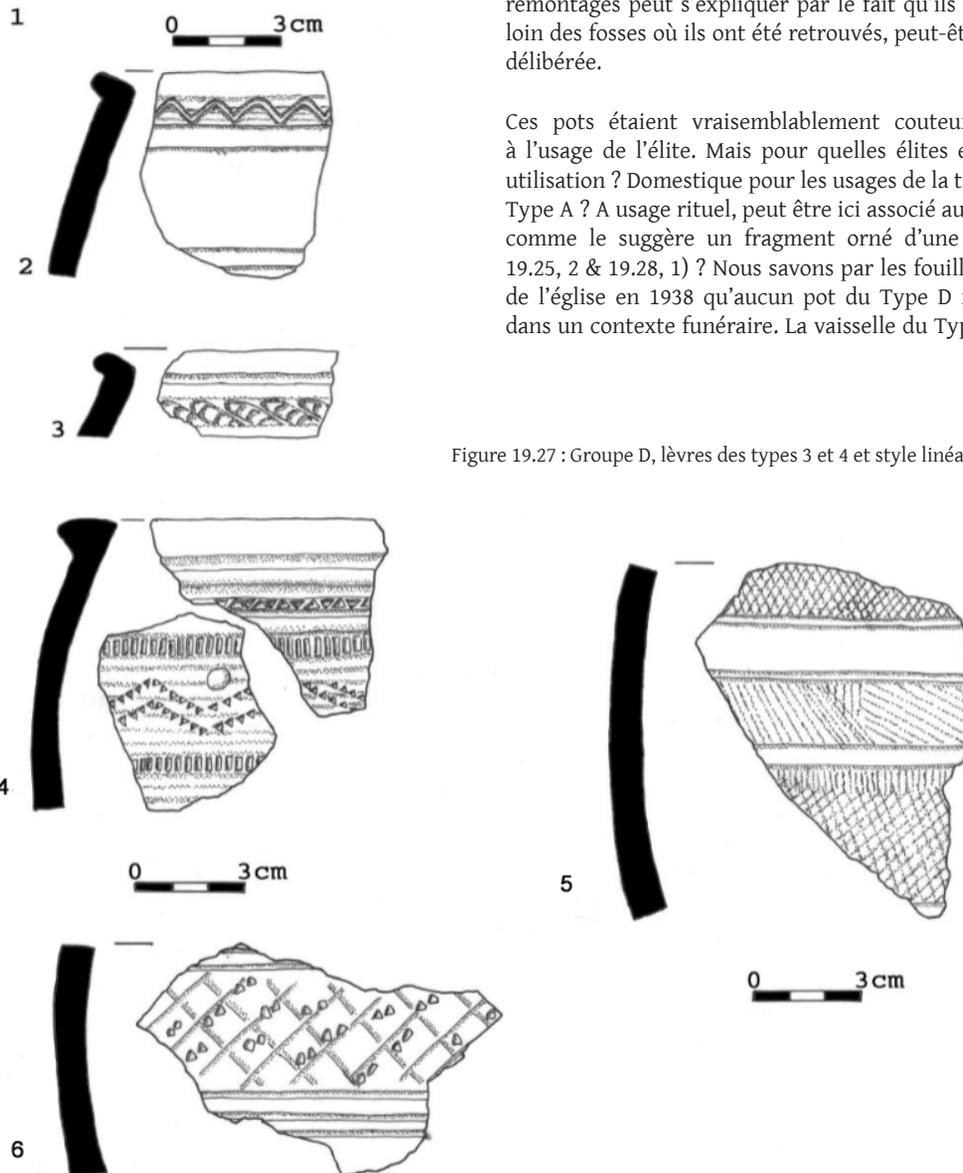


Figure 19.27 : Groupe D, lèvres des types 3 et 4 et style linéaire

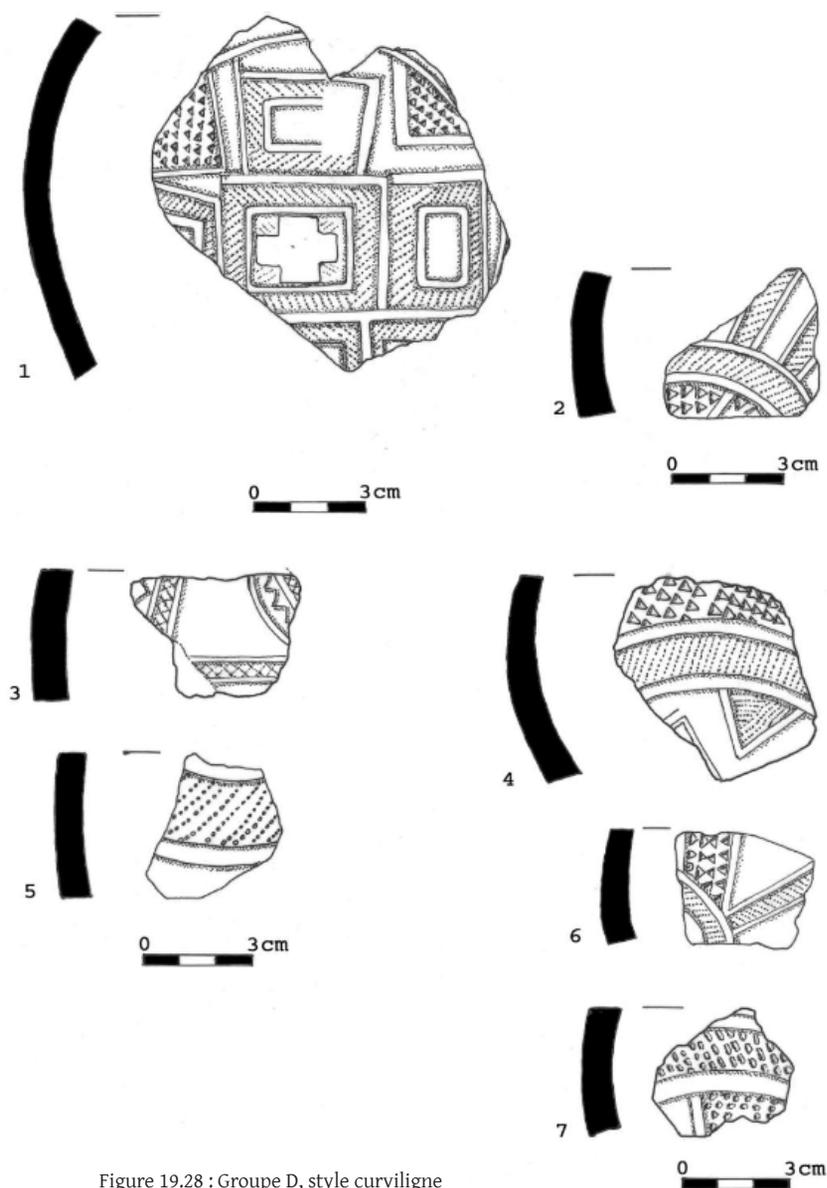


Figure 19.28 : Groupe D, style curviligne

peu fréquente dans les agglomérations. A Ngongo Mbata sur plus de 29.000 tessons de toutes époques, le Type D des 16-18<sup>e</sup> siècles ne représente que 168 fragments. Cette rareté semble bien en faire une vaisselle d'exception.

#### 19.2.4.5 Chronologie

La production du Type D se trouve dans les mêmes contextes que celle du Type A, tant en Angola qu'en RDC. Ces pots sont donc eux aussi datés entre la fin du 16<sup>e</sup> et la fin 18<sup>e</sup> siècle en combinant nos connaissances sur Ngongo Mbata, Kindoki et Mbanza Kongo (Tableau 19.6).

Pour Mbanza Kongo, une analyse rapide des objets récoltés au cours des fouilles de la capitale montre que le Type D est présent partout dans des contextes datés de la fin du 15<sup>e</sup> au 17<sup>e</sup> siècle (Clist *et al.* 2015e).

A Kindoki, il n'existe que cinq contextes où le Type D est présent (Tableau 19.6). Leur analyse permet de comprendre

que le Type D est introduit dès la fin du 16<sup>e</sup> siècle et restera d'utilisation au 17<sup>e</sup> siècle. On ne peut aller plus loin car aucune fosse du 18<sup>e</sup> siècle n'a été datée sur ce site (Clist *et al.* 2015c).

A Ngongo Mbata, aucun fragment du Type D n'a été trouvé dans la fosse 3 de la tranchée 19, fosse que nous attribuons à la fin du 16<sup>e</sup> / premières années du 17<sup>e</sup> siècle. On ne peut utiliser cette absence comme indicatif d'une importation tardive dans l'agglomération après le début du 17<sup>e</sup> siècle, car nous avons l'exemple de la tranchée 7, bien datée par 3 fosses de la seconde moitié du 17<sup>e</sup> siècle, qui n'en contenait aucun. Le Type D est présent avec certitude à Ngongo Mbata de 1630 à la seconde moitié du 18<sup>e</sup> siècle, mais il a pu être là dès les débuts de l'agglomération (Clist *et al.* 2015d).

Les fouilles réalisées en 1980 par Henrique M. Abranches et Simão Souindoula à Mbanza Soyo n'ont été publiées que partiellement (Souindoula 1982; Abranches 1991; Souindoula 1992). Néanmoins, la consultation de l'annexe H de l'ouvrage d'Abranches consacrée à la poterie découverte permet de constater la présence plus que probable de tessons du Type D aux stations Mvela kya Mpemba et de Pangala Velho. Bien sûr, l'idéal serait de les avoir en main pour confirmation, mais certains dessins sont assez convaincants (Abranches 1991: 171, 174-175, figures 23, 27 et 34).

Peut-on lire une évolution chronologique des styles du Type D ? Le style géométrique se retrouve à Ngongo Mbata dans les fosses des tranchées 1, 70, 83 et 104. Le style linéaire se trouve dans les fosses des tranchées 19, 35 et 104. Le style curviligne provient des fosses des tranchées 1, 70, 78 et 83. Tous les styles à Ngongo Mbata perdurent ensemble de la fin du 16<sup>e</sup> siècle au 18<sup>e</sup> siècle. A Kindoki, de façon similaire, il n'y a pas de différenciation entre les trois styles qui coexistent. A Mbanza Kongo, la situation est différente. Les styles géométrique et linéaire se retrouvent dans tous les contextes de la fin du 15<sup>e</sup> siècle au 17<sup>e</sup> siècle. Par contre, aucun tesson du style curviligne n'y a été encore découvert (Clist *et al.* 2015e).

#### 19.2.4.6 Répartition spatiale

Les pots du Type D sont présents à Ngongo Mbata (n=168), Kindoki (n=55), Mbanza Kongo et Mbanza Soyo, c'est-à-dire là où des fouilles ont été conduites et ont livrées des vestiges du 16<sup>e</sup> au 18<sup>e</sup> siècles. La production du Type D est présente sur toutes les stations de Mbanza Kongo. A Kindoki (tranchées 1

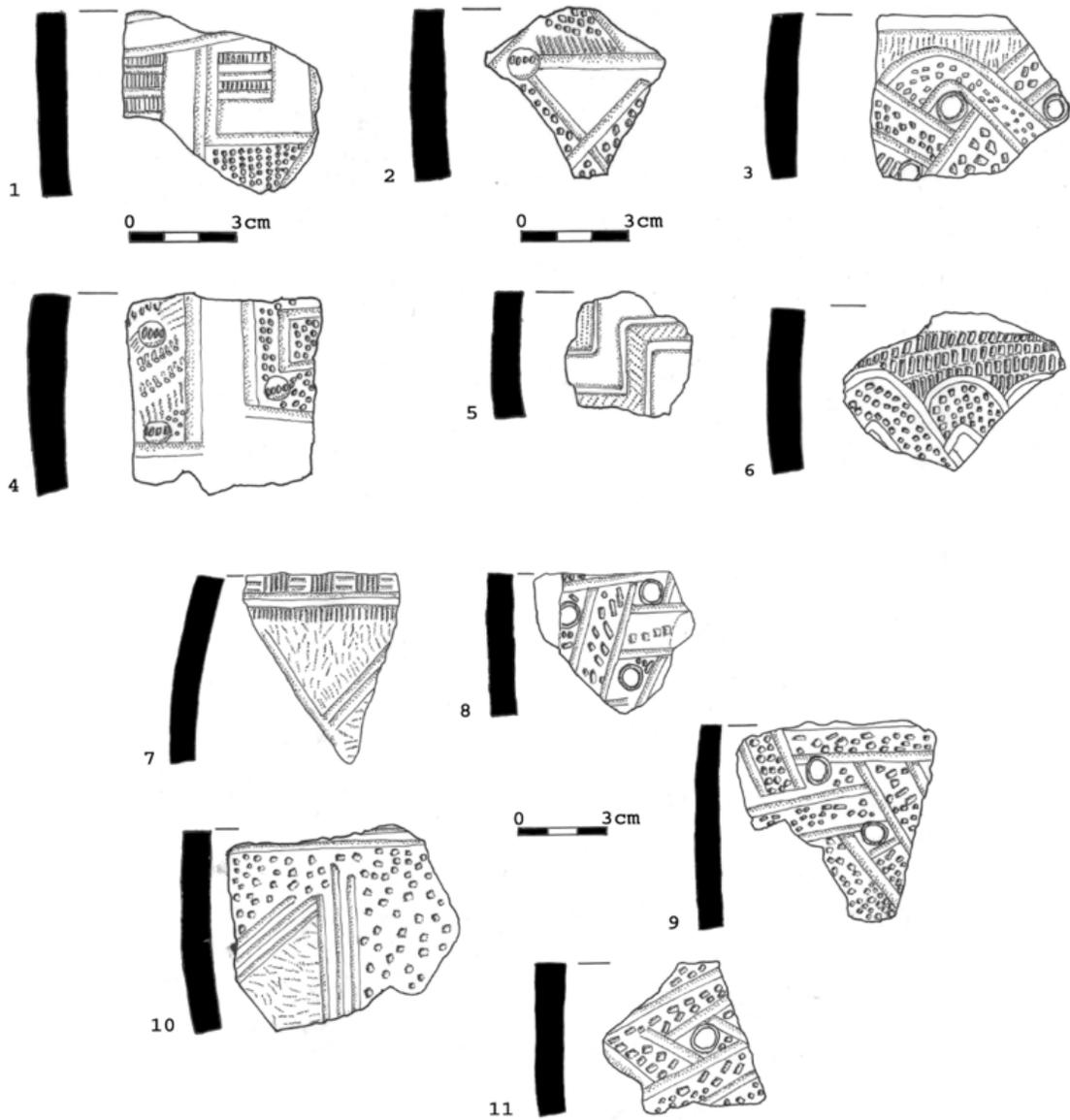


Figure 19.29 : Groupe D, style géométrique

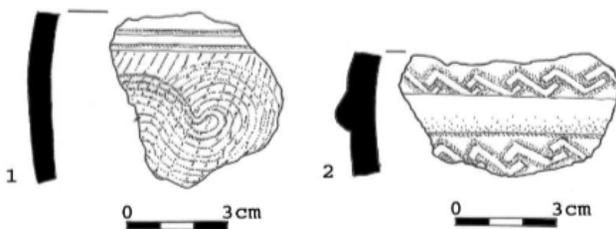


Figure 19.30 : Groupe D, divers

(sud), 5, 7, 8, 12, 19, 20, 22, 23, 25, 28, 39, 40, 46, 48, 56, 70, 89, 92, 95, 96, 98, 99, 100 et 112), cette production se superpose parfaitement à la répartition du Groupe A, soit le sud-est de la colline et de manière isolée sur les sondages 12, 56 et 100 vers l'ouest et le nord-ouest (Chapitre 11). La densité des tessons y est de 2,2 tessons par tranchée. A Ngongo Mbata (tranchées 1, 8, 10, 16, 19, 21, 27, 33, 34, 35, 36, 38, 41, 42, 43, 62, 70, 72, 78, 83 et 104), la présence de cette production est beaucoup plus limitée dans l'espace : sud-est de l'église, nord-est de l'église, alentours du sondage 35 et ouest de la colline,



Figure 19.31 : Pot de Type D de la station de Madungu, Mbanza Kongo

Contexte KDK	Chronologie KDK	Contexte NBC	Chronologie NBC
Tr Sud Niveau -40	1637-1803	Tr1, F1	1630-1667
Tr Sud, Niveau -60	1584-1667	Tr8, F1	2 <sup>e</sup> moitié du 18 <sup>e</sup> siècle.
Tr23, F5	1502-1793	Tr35, F1	1658-1700
Tr23, F7	1465-1635	Tr62, F1	1654-1718
Tr100, F1	1584-1600	Tr70, F1	1668-1700
		Tr78, F1	1666-1700
		Tr83, F1	2 <sup>e</sup> moitié du 18 <sup>e</sup> siècle
		Tr104, F1	1725-1750
		Tr104, F2	1725-1750

Tableau 19.6 : Chronologie du Type D à Kindoki et à Ngongo Mbata

suggérant contrairement à Kindoki des concentrations spatiales (Chapitre 10). En outre, la densité de ces pots est encore plus importante que pour le Type A, avec huit tessons par tranchée, soit près de quatre fois plus qu'à Kindoki.

#### 19.2.4.7 Conclusion

La production appelée Type D est très stéréotypée et malgré tout très diversifiée. Contrairement, par exemple au Type A, ces pots ont une riche gamme d'unités décoratives. La collection de tessons de Ngongo Mbata provient de récipients munis de décors se développant sur une bien plus grande surface que pour toutes les autres productions kongo et pour lesquels on a du mal à comprendre toutes les clés de construction. Comme on l'a vu, cette production se limite à quatre types de lèvres, trois styles décoratifs et deux formes, tronconique et sphérique pour les épaulements et panses se terminant sur une base convexe. L'impression qui se dégage est celle d'une production se vouant à créer des modèles uniques ne rentrant pas dans des séries tout en respectant des normes formelles et décoratives. Cette poterie se trouve en petite quantité sur les quatre sites où elle est connue. La plus grande quantité de cette vaisselle à Ngongo Mbata, près de quatre fois plus qu'à Kindoki, peut être vue comme y matérialisant la présence d'une plus grande quantité d'utilisateurs. Tout concorde pour situer de la fin du 16<sup>e</sup> au 17<sup>e</sup> siècle sa production et sa diffusion vers la capitale et au moins dans les provinces septentrionales du royaume Kongo. Pour une utilisation au 18<sup>e</sup> siècle, nous n'avons que les tessons découverts à Ngongo Mbata dans les fosses des tranchées 104 (première moitié 18<sup>e</sup> siècle, 23 tessons) et 83 (seconde moitié du 18<sup>e</sup> siècle, 26 tessons). Il n'est pas exclu que ce mobilier était là à la fin du 17<sup>e</sup> siècle avant le creusement des deux fosses pour être réincorporé par la suite dans leur remplissage.

Cette vaisselle aux caractéristiques inhabituelles et peu répandues, jouait très probablement un rôle très particulier, sans doute à l'usage de l'élite, des notables de l'époque. Comme il ne s'agit, dans aucun des sites fouillés, de productions locales, cela témoigne aussi à l'époque de réseaux d'échanges actifs. Les guerres civiles de la fin du 17<sup>e</sup> siècle ont pu entraîner l'arrêt de la production et de la diffusion de ces pots à l'instar de ce qui a été vu pour les pipes en pierre (Chapitre 21).

#### 19.2.5 Les autres productions ou objets extraordinaires

Plusieurs séries de récipients ne rentrent pas dans les types A à D. Ils ne sont représentés à chaque fois que par quelques exemplaires soit à Ngongo Mbata ou Kindoki, soit à Ngongo

Mbata et Kindoki, mais ils sont contemporains des productions majoritaires. Ils sont cependant aussi distincts des tessons isolés découverts dans ces mêmes fosses, restes de quelques rares pots « égarés » sur le site, qui parfois attestent de connexions avec des productions de la région de Kinshasa (au sens large, pâte blanche ou blanchâtre, décors particuliers ; p.ex. Kindoki Tr.23 0/-20 cm Groupe X). On ne pourra non plus les confondre avec quelques fragments du Groupe Mbafu plus profondément enfouis, parfois intégrés aux remplissages de fosses, interprétés comme des témoins antérieurs aux 15<sup>e</sup>-16<sup>e</sup> siècles (Figure 19.7) ou avec quelques tessons très proches du Groupe Sumbi toujours trouvés en dehors des fosses 16<sup>e</sup>-18<sup>e</sup> siècles et dans les 30 premiers centimètres des sables qui seraient fin 18<sup>e</sup> – début 19<sup>e</sup> siècle au plus tôt.

Une seule tasse a été trouvée à Ngongo Mbata, de 8 cm d'ouverture, à anse de section plate (Figure 19.32, 1). Elle est décorée de panneaux comme sur certains récipients du Type B. Pour être complet, on mentionne deux fragments d'anse plate non décorés trouvés à Ngongo Mbata, Tr.104 fosse 1 et deux fragments d'anse de section ronde venant de NBC, Tr.104 fosse 1 et Tr.83 fosse 1. On se souvient que les pipes en terre cuite classées dans le Type Af5A ont une anse plate décorée datée du début du 17<sup>e</sup> siècle (Chapitre 21, Figure 21.6) et que le Groupe Mbafu possède un pot de 11 cm d'ouverture à anse de section ronde décorée. Il a été découvert au cours des fouilles du site de Misenga daté des 13<sup>e</sup>-15<sup>e</sup> siècles (Clist 2012a: 193, fig.6). Curieusement, cet élément de préhension est une innovation kongo qui restera sans suite.

Les bouteilles sont absentes de Ngongo Mbata et exceptionnelles à Kindoki. Un seul exemplaire vient de Kindoki, Tr.100 fosse 1, datée fin 16<sup>e</sup> / 1<sup>e</sup> moitié du 17<sup>e</sup> siècle (Figure 19.32, 2). Il doit s'agir d'une importation ou alors d'une copie kongolisée de bouteilles portugaises (Coutinho 2016), car cette forme n'apparaît pas avant le 15<sup>e</sup> siècle.

Deux perles en terre cuite ont été découvertes, toutes les 2 à Kindoki, l'une à la tranchée Sud, l'autre à la tranchée 23 (Figure 19.32, 3).

Par la morphologie de leur col concave, plusieurs pots de Ngongo Mbata sont rassemblés à part. Deux sous-groupes apparaissent caractérisés par leur décor : des exemplaires à impressions au peigne placés dans des bandeaux étroits (Figure 19.32, 4-5) trouvés dans les tranchées 8 et 83, du courant du 18<sup>e</sup> siècle, et d'autres au décor classique du 17<sup>e</sup> siècle avec bordure tracée et wavy lines placées tant à

l'intérieur sur le col que sur l'extérieur (Figure 19.32, 6-8). Ces derniers proviennent de la fosse de la tranchée 70, antérieure au contexte des tranchées 8 et 83, précisément de la fin du 17<sup>e</sup> - début du 18<sup>e</sup> siècle.

Grâce au profil complet recueilli à Kindoki dans la fosse 1 de la tranchée 100, datée de la fin du 16<sup>e</sup> - début 17<sup>e</sup> siècle, il est possible d'associer des fragments trouvés à Ngongo Mbata et dans la région de Mbanza Ngungu (Figure 19.33, 1-3). La poterie est fine avec un décor spécifique au peigne. C'est le tesson de Mbanza Ngungu qui doit être vu comme le modèle de base : jeu d'impressions au peigne déroulé dans la zone narrative, l'épaule, créant en son centre, régulièrement disposés sur le pourtour du récipient des réserves utilisées pour y placer quatre impressions au bâtonnet à extrémité en demi-lune (Figure 19.33, 1) ou des impressions de coins triangulaires (Figure 19.33, 2-3). Des fragments portant les mêmes décors ont été recueillis à Makongo (MRAC PO.0.0.61285), à Mukamba (MRAC PO.0.0.61457) et à Mukila (MRAC PO.0.0.62100) à environ 250 km au nord-est de Ngongo Mbata.

Les restes de trois récipients de Kindoki et de Ngongo Mbata partagent une identité morphologique, des cannelures profondément tracées ; les surfaces sont décorées à l'aide d'impressions trainées au peigne à 3 dents (Figure 19.33, 4), ou laissées en l'état (Figure 19.33, 5-6). Les pâtes ne forment pas un ensemble homogène. L'exemplaire de Kindoki est à dater de la fin du 16<sup>e</sup>-début du 17<sup>e</sup> siècle.

Une petite série de tessons montrent une même technique décorative : à l'intérieur de la zone narrative et de sa bordure, un motif cruciforme se déploie dont le centre et/ou les extrémités des tracés sont agrémentées d'une impression faite au bâtonnet creux (Figure 19.33, 7-9). Les pâtes sont assez similaires mais utilisées pour former des pots aux formes hétérogènes. Un nombre plus important d'exemplaires permettrait de mieux comprendre leur origine. Tous les exemplaires ont été trouvés dans la fosse 1 de la tranchée 1 de Ngongo Mbata (milieu du 17<sup>e</sup> siècle).

Les restes de quatre pots très proches par leur typologie du Type C ont une pâte à une charge en séricite lui donnant un toucher savonneux caractéristique (Figure 19.34, 1-4). Trois d'entre eux ont été découverts à Kindoki (Figure 19.34, 1-3) dans les fosses des tranchées Sud (avant AD 1649), 58 (avant AD 1661) et 79 (après AD 1665) donc datés entre la fin du 16<sup>e</sup> et le 17<sup>e</sup> siècle. Le quatrième, matérialisé par deux tessons venant du même pot, provient de Ngongo Mbata, de la fosse 1 de la tranchée 1 datée du milieu du 17<sup>e</sup> siècle (Figure 19.34, 4).

Plusieurs exemplaires de jetons en terre cuite ont été catalogués au site de Kindoki, provenant des tranchées 28 et 78. Il s'agit de tessons dont les bords ont été retravaillés pour créer une forme arrondie (Figure 19.34, 11-12). Il n'est cependant pas clair si ces objets sont vraiment des 16<sup>e</sup>/17<sup>e</sup> siècles, car ils ont été découverts dans la partie superficielle du sol (-20/-30 cm à chaque fois). D'autres objets du même genre en bien plus grande quantité (n = 174), dits « tessons réaménagés », ont été récoltés en 1984, mais bien plus à l'est, lors des fouilles de Mashita Mbanza (Pierot 1987: 183-185). Parmi les hypothèses proposées pour expliquer la plupart de ces jetons, celle de jetons pour le jeu de *mankala* semble la plus plausible (Pierot 1987: 184-185).

Des fragments de couvercles ont été trouvés dans presque toutes les fosses étudiées de Ngongo Mbata, du début du 17<sup>e</sup> à la fin du 18<sup>e</sup> siècle. Tr.1 fosse 1, début 17<sup>e</sup> siècle : fosse 1 déblais x 1 ; Tr.19, 0/-10 cm x 1 ; Tr.78, fin 17<sup>e</sup> siècle : -60/-70 cm x 1 ; Tr.70, fin 17<sup>e</sup> siècle : -40/-50 cm x 1 ; Tr.35, fin 17<sup>e</sup> - début 18<sup>e</sup> siècle : -20/-30 cm x 1 ; carré B1, -120/-130 cm x 1 ; Tr.104 fosses 1 et 2, début 18<sup>e</sup> siècle : -50/-60 cm x 1 ; 40/60 x 1 ; -20/-40 cm x 1 ; 30/40 x 1 ; 60/80 x 1 ; 10/20 x 1 ; 70/80 x 1 ; Tr.83, fin 18<sup>e</sup> siècle : -10/-20 cm et -50/-60 cm x 2.

Leur pâte est radicalement différente des récipients : rougeâtre, vacuaire, fragile, facilement rayable à l'ongle, ce qui explique tous ces petits fragments de couvercle rencontrés dans de nombreuses fosses du site de Ngongo Mbata. Par rapport à l'ensemble des récipients jetés, ils n'étaient pas nombreux. Un seul couvercle diffère de l'ensemble (Figure 19.34, 13). Sa pâte bien cuite, assez dure, explique son module assez important par rapport aux petits fragments du type majoritaire. Il était muni d'un tenon central de préhension. Extrait de la fosse 1 de la tranchée 1, il est donc daté du milieu du 17<sup>e</sup> siècle. Ce tenon central fait penser à l'une des catégories de couvercle utilisé à Mashita Mbanza à la même époque (Pierot 1987, vol.2, pl. 23bis), qui ne représenterait à peine 1% des couvercles trouvés sur le site (Pierot 1987: 181).

Trois fragments d'un seul pot du Type C, d'un diamètre d'ouverture de 23 cm, viennent de la tranchée 83, fosse 1, entre -70 et -90 cm, et sont donc datés de la fin du 18<sup>e</sup> siècle. Dans le cadre dont la bordure est formée par un double traçage, des croix sont formées par de profond traçage au peigne (Figure 19.35). Il s'agit du seul pot à être décoré de cette manière. Sur la face intérieure du col on distingue deux motifs différents. Sur un premier fragment, on distingue un décor formé d'une *wavy line* qui ne se développe que sur quelques centimètres et quatre ondulations, alors que sur un second fragment il s'agit d'un décor en *wavy line* limité à seulement deux ondulations à partir desquels trois groupes de trois traits verticaux au bâtonnet sont installés (Tableau 19.5, unité 4). Ces croix font peut-être référence à la croix chrétienne mal exécutée par rapport à celle du fragment du pot Type D de la fosse 1 de la tranchée 1 créée près de deux siècles plus tôt (Figure 19.25, 2).

### 19.3 Conclusions

Jusqu'au 15<sup>e</sup> siècle, on constate une grande diversité dans la poterie ce qui reflète sans doute l'hétérogénéité culturelle à l'intérieur des territoires des futures provinces septentrionales du royaume Kongo. Une vaste région au nord du fleuve Congo allant du Mayombe à l'ouest aux alentours de Moubiri à l'est et se poursuivant au sud du fleuve par le faciès de Dimba du Groupe Mbafu (Figure 19.9), contient plusieurs productions de poteries dont la pâte est enrichie en séricite. Cela donne à la majorité de ces récipients un toucher savonneux plus ou moins important (Groupe Mbafu faciès de Misenga et de Dimba, Type Kindu). Parallèlement à ces productions, on a découvert le nouveau Groupe Kindoki dont beaucoup de fragments ont aussi une surface légèrement « savonneuse ». Outre les trois ensembles déjà décrits, à savoir les deux faciès du Groupe Mbafu et le Groupe Kindoki, il est probable que d'autres styles de poteries existaient, reflétant la diversité culturelle de la région au moins à partir du 13<sup>e</sup> siècle et jusqu'au 15<sup>e</sup> siècle.

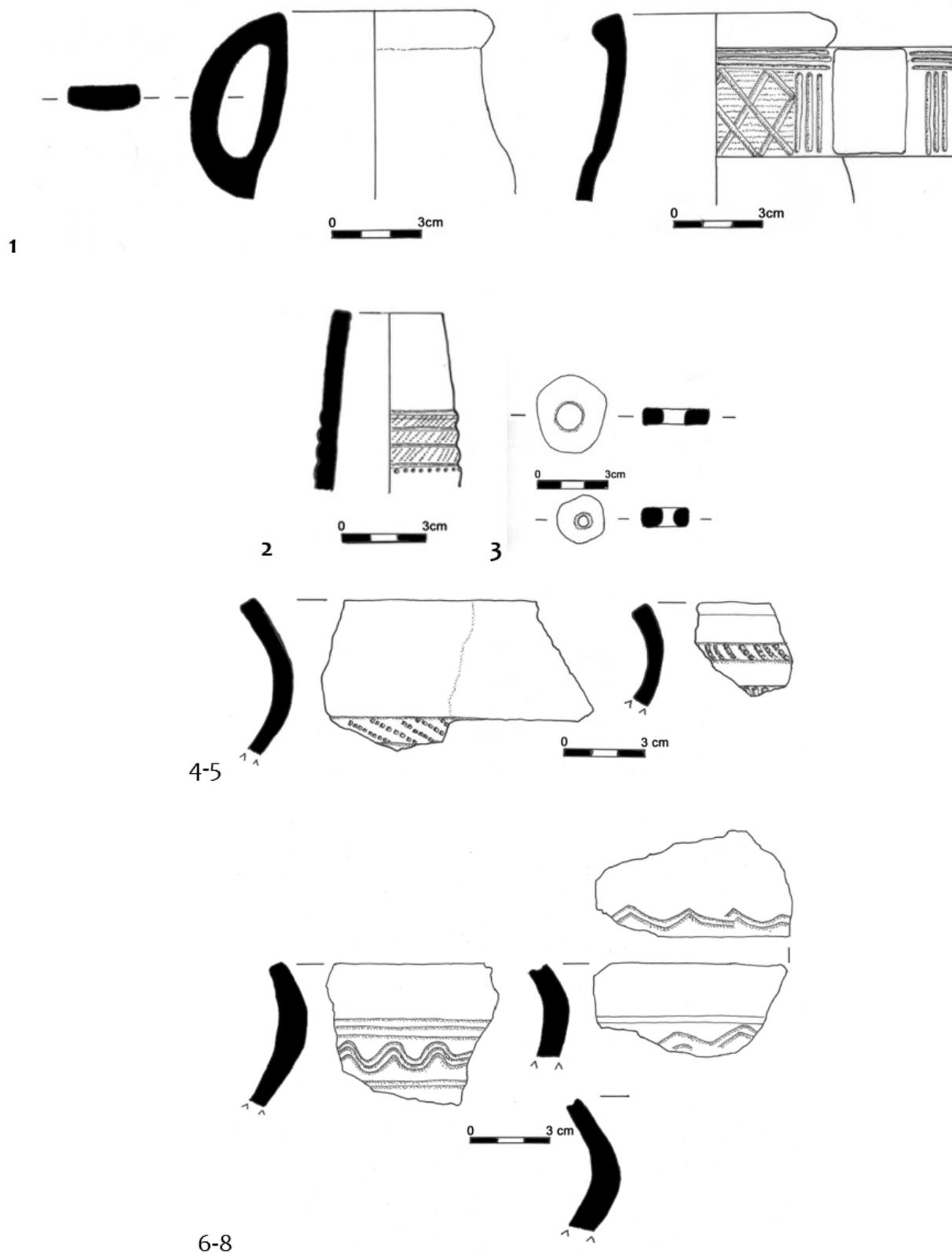


Figure 19.32 : 1 : Tasse, NBC Tr.104 fosse 1. 2 : Bouteille, KDK Tr.100 fosse 1. 3 : Perles en terre cuite, KDK Tr.Sud & KDK Tr.23. 4-5 : Pots à col concave, NBC Tr.83, fosse 1 (4) & Tr.8 fosse 1 (5) ; 6-8 : Pots à col concave : NBC Tr.70 fosse 1

Il apparaît que l'organisation générale du décor appliquée par les artisans des Groupes Kindoki et Mbafulu se prolonge dans les productions du Groupe Kongo après le 15<sup>e</sup> siècle. Il s'agit d'une zone décorative limitée au-dessus et en dessous par un ou plusieurs

traits et remplie d'une décoration spécifique. Celle-ci était installée sur l'épaule des récipients, exactement comme pour le Groupe Kindoki, alors que le Groupe Mbafulu l'avait immédiatement sous la lèvre. Nous avons aussi vu que les modes 3 et 5 du Groupe

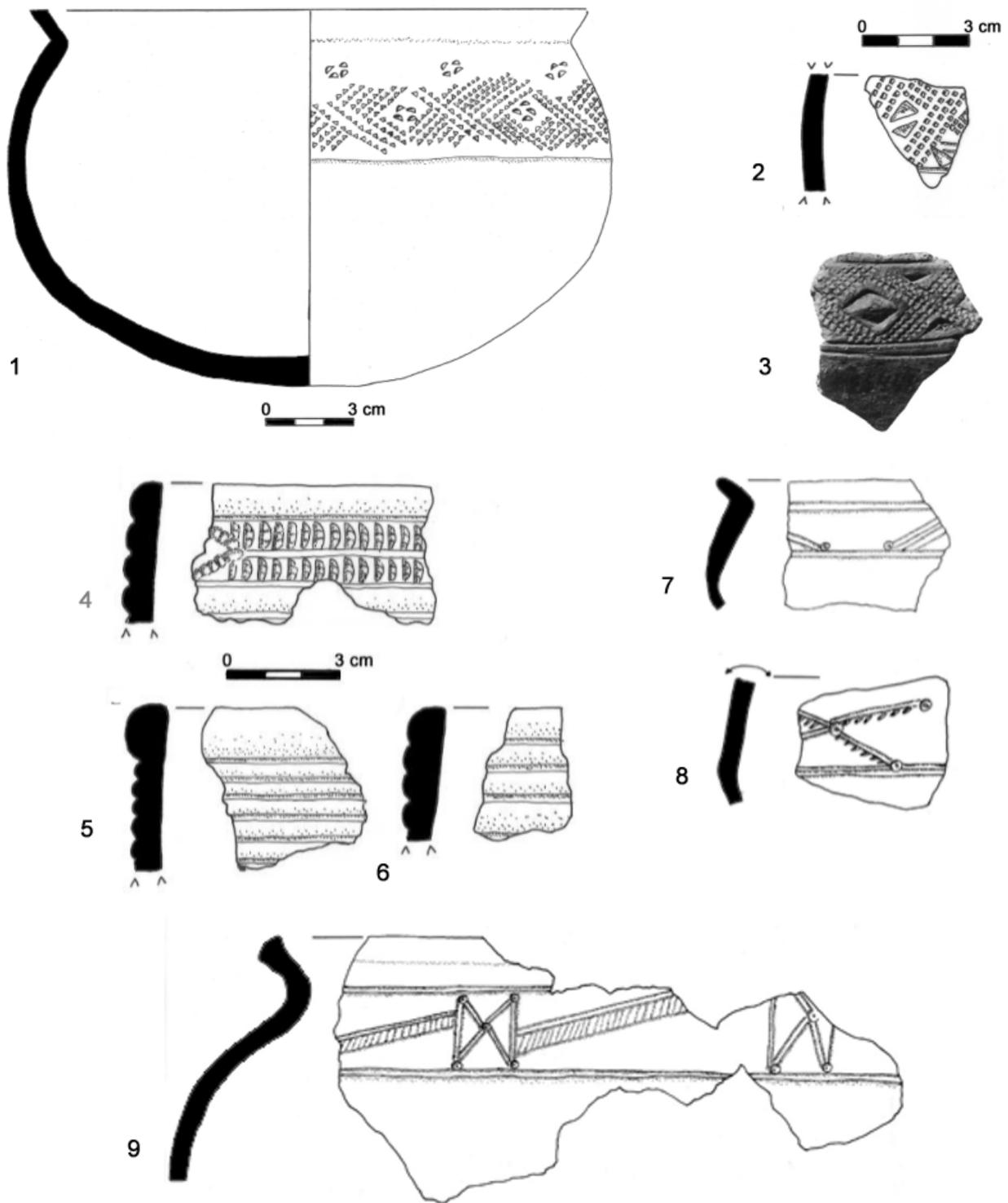


Figure 19.33 : Poteries de styles divers. 1 : Kindoki. 2 : Ngongo Mbata. 3 : Mbanza Ngungu, surface (MRAC, n° PO.0.0. 25448). 4 : Kindoki. 5-9 : Ngongo Mbata (© UGent / B. Clist).

Mbafu (Figure 19.8) sont transmis aux productions du Groupe Kongo, plus spécifiquement pour les pots des Type B et C. Ces quelques points de convergence ne peuvent pas faire oublier qu'il existe beaucoup plus de différences que de similitudes entre avant et après le 15<sup>e</sup> siècle : les formes antérieures au 15<sup>e</sup> siècle disparaissent ainsi que beaucoup d'unités décoratives et leurs modalités d'installation (par exemple le mode 2 du Groupe Mbafu), des décors apparaissent sur l'intérieur des cols de

plusieurs formes, les décors sur les surfaces externes des cols de pots disparaissent, les *wavy lines* apparaissent.

Même s'il existe quelques éléments significatifs de continuité, tant dans la forme que le décor des poteries, on note une rupture au 15<sup>e</sup> siècle autant sur le plan morphologique que sur le plan décoratif. Cette rupture et une plus grande homogénéité dans la céramique des

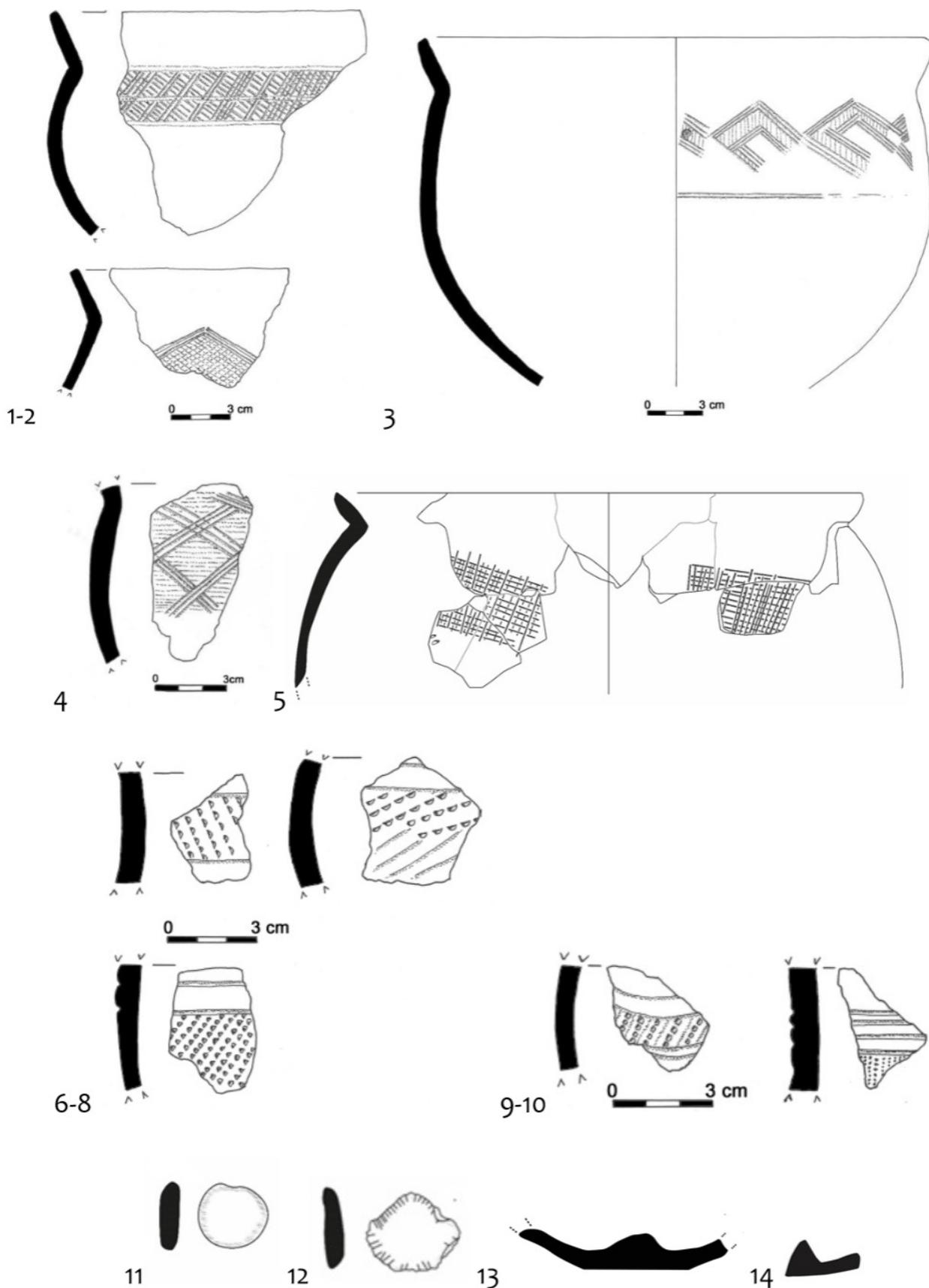


Figure 19.34 : Récipients du Type C avec dégraissant de séricite. 1 : KDK, Tr.79, fosse 1 ; 2 : KDK Tr.58, fosse 1 ; 3 : KDK, Tr.Sud, fosse 1 ; 4 : fragment à forte charge de séricite, NBC Tr.1 fosse 1. Autres productions. 5 : Pot à court col, KDK Tr.Sud. Poteries en terre blanche. 6-7 : NBC Tr.70 fosse 1. 8 : NBC Tr.83 fosse 1 ; 9-10 : NBC Tr.83 fosse 1. 11-12 : Jetons en terre cuite, KDK, Tr.28 (11) et Tr.78 (12). 13-14 : Fragments de couvercle, NBC, Tr.1 (13) et 83 (14)



Figure 19.35 : Pot à cuire peut-être décoré de croix chrétiennes, Ngongo Mbata, tranchée 83, fosse 1, seconde moitié du 18<sup>e</sup> siècle

siècles suivants pourraient correspondre à une phase plus poussée d'intégration du territoire désormais contrôlé par le royaume. Il sera important, dans un proche avenir, de mieux situer dans le temps, au cours du 15<sup>e</sup> siècle, le développement de cette homogénéisation.

Cette homogénéité matérielle se marque notamment dans la standardisation des pots A et D inconnus auparavant et qui se diffusent à partir de centres de production extérieurs aux agglomérations fouillées pour l'instant. Leur carte de répartition englobe la capitale Mbanza Kongo ainsi que trois

agglomérations importantes des 16<sup>e</sup>-17<sup>e</sup> siècles, Mbanza Soyo dans la province de Soyo, Kindoki dans la province de Nsundi et Ngongo Mbata dans la province de Mbata. Cela correspond très probablement au vaste réseau de communication existant à l'époque.

Le Type B est, lui aussi, une innovation mais n'est attesté que dans les provinces septentrionales du royaume, car on ne l'a pas retrouvé jusqu'à présent à Mbanza Kongo. Les pots à cuire du Type C, la forme la plus répandue et la plus utilisée par toutes les couches sociales kongo, sont aussi sans correspondance claire avec les récipients pré-15<sup>e</sup> siècle.

Si l'apparition des pots du Type D est bien liée à un usage de la part des élites Kongo, il n'est pas impossible que ce soit pour remplacer les récipients du Groupe Mbafu qui pouvaient avoir servi à un usage similaire avant le 15<sup>e</sup> siècle. La continuité dans le choix d'une partie de ces motifs décoratifs inspirés de la vannerie correspondrait à l'importance que celle-ci continuait à revêtir aux yeux des élites du royaume.

Grâce aux travaux du projet KongoKing, nous possédons désormais dans la région un nouveau cadre typochronologique pour la poterie du 13<sup>e</sup> siècle jusqu'au 19<sup>e</sup> siècle. Les changements que cette poterie connaît au cours de cette période semblent être, jusqu'à un certain point, le reflet de l'évolution du royaume. Même si cela doit encore être précisé tant dans le temps que dans l'espace, on dispose désormais d'un référentiel pour les recherches futures.